

## Histoire critique de la Ligue

# Les Visages du Pablisme

[Cet article paraîtra prochainement dans Spartacist]

L'intense polarisation provoquée par les divergences politiques — et qui a tout fait sauf provoquer une scission dans le soi-disant "Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale" — a eu pour ressort principal les lignes politiques et les pratiques des organisations nationales dirigeantes des deux camps. La minorité internationale, de droite, ("Tendance Léniniste-Trotskyiste") est dominée par le Socialist Workers Party américain, qui est fraternellement associé au Secrétariat Unifié (à cause d'une loi réactionnaire, le SWP ne peut être affilié à aucune organisation politique internationale). Et la Tendance Majoritaire Internationale, centriste, est principalement dominée par les militants groupés autour de *Rouge*. Cependant, les supporters de la Majorité Internationale, qui capitalise fortement sur la taille et le prestige du colloque du journal français, se sont montrés peu disposés à examiner de près la véritable histoire et les pratiques de cette organisation. Et cela n'est pas surprenant car bien des militants attirés par la Tendance Majoritaire Internationale (TMI) parce qu'ils étaient opposés aux pratiques réformistes du SWP, sont à la recherche d'une poussée à gauche. Mais ils ne peuvent la trouver dans la Tendance Majoritaire Internationale qu'à la condition de faire abstraction des pratiques de ses sections, qui incarnent tout à fait la politique révisionniste et petite-bourgeoise du pablisme.

Le FCR est le successeur politique de la Ligue Communiste, qui fut dissoute par le gouvernement français en juin 1973. La Ligue et son hebdomadaire *Rouge* sont issus de la "réussite" de la politique d'entrisme pabliste. En effet le noyau originel de la Ligue a résulté du travail d'entrisme du PCI — des pablistes de longue date menés par Pierre Frank — dans les Jeunesses Communistes, l'organisation de jeunesse du Parti Communiste. C'est dans la section universitaire des Jeunesses Communistes, l'UEC (Union des Etudiants Communistes) que les pablistes recrutèrent certains de leurs cadres dirigeants — dont Alain Krivine, qui domine aujourd'hui la structure organisationnelle du FCR.

Les Jeunesses Communistes, comme tant d'autres



QUATRIEME INTERNATIONALE

sections de jeunes de partis staliniens, avaient un long passé d'opposition de gauche — tout au moins empirique — à l'appareil du parti. Krivine lui-même fut gagné au pablisme en 1961, alors que les centristes concentraient leurs efforts à pousser la-bureaucratie-stalinienne-à-gauche autour d'un engouement sans discernement pour les démagogues nationalistes de gauche du "tiers-monde", et plus particulièrement en France pour Ben Bella et son

*suite au verso*

**Numéro spécial sur le Secrétariat Unifié**

# Histoire...

FLN petit-bourgeois. (Pablo lui-même quitta plus tard la soi-disant "Quatrième Internationale" après avoir servi dans le gouvernement de Ben Bella.) La capacité des pablistes à recruter cette jeunesse reposait largement sur leur glorification anti-trotskyiste et non-critique du Cuba de Castro (et plus tard du Nord Vietnam), dans les années 60. Elle correspondait au gauchisme empirique de certains étudiants communistes qui prit la forme d'un "tiers-mondisme" exhubérant et petit-bourgeois.

En janvier 1966, l'UEC fut exclue du PC pour son refus — d'impulsion gauchiste — de soutenir François Mitterrand aux élections présidentielles de 1965 parce qu'il était un candidat bourgeois. (La campagne électorale de Mitterrand en 1965 fut l'une des étapes vers son arrivée à la tête du Parti Socialiste et la formation du front populaire de l'Union de la Gauche en 1973, que la Ligue soutint ouvertement lors des élections législatives de cette même année. Le fait que sept ans seulement après l'un des événements cruciaux de sa formation, les cadres de la Ligue arrivèrent à la ligne politique de collaboration de classe — ce qui est précisément la raison pour laquelle ils rompirent avec le PC — est assez ironique mais absolument pas accidentel. D'ailleurs, lors des élections présidentielles de 1974, le FCR apporta son soutien à ce même Mitterrand au second tour.)

Après être parvenus à ce "succès", à pousser la jeunesse du PC un peu à gauche, les pablistes tentèrent d'aller un peu plus loin. La conférence de fondation des Jeunesses Communistes Révolutionnaires (JCR) se tint le 2 avril 1966: plusieurs groupes parallèles de Rouen, Caen et des Alpes Maritimes se joignirent à l'UEC exclu. Les JCR essayèrent de tirer profit du "tiers-mondisme" qui se déchaînait, et se tournèrent explicitement vers une "troisième tendance" dans le "monde socialiste", constituée par Cuba, le Nord Vietnam et la Corée du Nord. Cuba, en particulier, fut appelé "l'aile marchante de la troisième tendance" manifestement préférable aux bureaucraties russes et chinoises entre lesquelles elle se situait.<sup>2</sup> C'est ainsi que les pablistes conquièrent des centaines de jeunes qui rompaient avec le stalinisme et qui étaient à sa gauche, pour les coincer dans une politique du suivisme qui considérait l'aile gauche du stalinisme, militante en paroles, comme la direction "révolutionnaire", au lieu de construire un parti prolétarien d'avant-garde trotskyste.

Pas le moins du monde disposés à s'embarasser de critique trotskyste entre les JCR et la "nouvelle gauche", les leaders nominalement trotskystes des JCR se contentèrent d'étendre cette théorie suiviste, qu'ils maquillèrent avec un peu d'orthodoxie. Ils prétendirent ignorer (c'est bien commode) le rôle des staliniens indochinois et de Ho Chi Minh qui exterminèrent les trotskystes vietnamiens — ce qui allait bien sûr de pair avec les trahisons répétées du NLF. Quelques temps avant les événements de mai 68, la publication pabliste *Quatrième Internationale* déclarait explicitement que la direction nord vietnamienne était inconsciemment

trotskyiste. En faisant la comparaison avec Monsieur Jourdain, le "Bourgeois Gentilhomme" de Molière, qui découvrit qu'il avait durant toute sa vie fait de la prose sans le savoir, Henri Vallin déclarait dans son article :

"Malgré leurs attaques occasionnelles contre Trotsky et les trotskystes, les communistes vietnamiens font du trotskysme comme M. Jourdain faisait de la prose ; comme le faisaient Fidel Castro et Che Guévara en 1959, quand ils accomplissaient en pratique la révolution dans leur pays."

— *Quatrième Internationale*, no. 33, avril 1968, p. 48

Quelles que soient leurs formes organisationnelles — JCR, Ligue, FCR — les pablistes français ont toujours gardé leur politique opportuniste de suivisme des staliniens et des mouvements nationalistes petit-bourgeois, qu'ils ont transformé en une "théorie" qui nie le besoin d'un parti *trotskyiste* comme direction des révolutions *prolétariennes* dans le "tiers-monde". Dans un livre publié au début de 1973, Pierre Rousset, membre du Bureau Politique de la Ligue, déclarait que la direction nord vietnamienne "a assimilé les implications décisives de la révolution permanente pour les pays coloniaux et semi-coloniaux" (souligné dans l'original).<sup>3</sup> Plus récemment, il a repris cette "théorie" dans une réponse à des attaques orthodoxes du SWP, étendant sa thèse à une formule générale affirmant qu'après la deuxième guerre mondiale un bon nombre de "formations révolutionnaires empiriques ou centristes"<sup>4</sup> existaient: à Cuba, au Vietnam et en Chine. Le parti vietnamien, par exemple, "n'est pas passé du côté de la bourgeoisie" et par conséquent "l'appel à la révolution politique est incorrect — et extrêmement dangereux dans ses implications".<sup>5</sup> En fait, pour Rousset et la TMI du Secrétariat Unifié, c'est toujours à la politique pabliste de l'entrisme *sui generis* qu'il faut faire appel: les trotskystes "peuvent jouer un rôle important" au Vietnam en faisant pression sur les staliniens pour les pousser à gauche. La politique actuelle de la TMI est donc la même politique pabliste de capitulation que celle que leurs camarades français

suite, p. 5

---

## DEMANDEZ:

- "Déclaration des Principes de la Spartacist League" (en français)
- "Grundsatzklärung der Spartacist League" (en allemand)
- "Declaración de Principios de la Spartacist League" (en espagnol)
- "Dichiarazione di Principi della Spartacist League" (en italien)

SPARTACIST PUBLISHING CO.  
Box 1377 GPO, New York, N.Y. USA

0,50F  
U.S. \$ .25

# Unité factice au Xe Congrès

[Cet article est traduit de Workers Vanguard no. 42, du 12 avril 1974]

Le dixième congrès mondial du Secrétariat Unifié, qui non seulement prétend (à tort) être trotskyste, mais qui en plus s'imagine être la Quatrième Internationale, s'est tenu vers la mi-février quelque part au sud de la Suède. Manifestement consacré à la discussion des principaux désaccords politiques, ce congrès, dont la date fut sans cesse reculée, fut en fait une tentative désespérée de la part des deux courants du Secrétariat Unifié (la minorité réformiste dominée par le SWP—fraternellement relié—et la majorité centriste dominée par l'ex-Ligue Communiste française et d'autres sections européennes) de maquiller leurs profondes divergences programmatiques pour pouvoir ensuite vanter la santé, la croissance et le bon fonctionnement démocratique de leur pseudo-Quatrième Internationale.

En fait, tout ce qu'a accompli ce congrès c'est consolider les divisions politiques entre les principaux protagonistes par des manœuvres politiques et une série de marchandages organisationnels de dernière minute. Là où les tensions internes dans les sections nationales de ce bloc pourri, bien loin d'être "unifiées," ont déjà abouti à une scission, comme c'est déjà le cas dans cinq pays (Canada, Mexique, Australie, Pérou et Espagne) le congrès accorda "magnanimement" aux groupes dissidents le statut d'organisation sympathisante. C'est sur cette base que le Groupe Marxiste Révolutionnaire (RMG/GMR) au Canada et la Ligue Communiste d'Australie, qui tous deux soutenaient la majorité européenne, furent acceptés dans le Secrétariat Unifié. En Argentine, comme le PRT/ERP ("les guérilleros trotskystes")—jusqu'alors soutenus par la majorité—avait subitement quitté les rangs du Secrétariat Unifié l'été dernier, le congrès a reconnu comme seule section sympathisante le PST (Partido Socialista de los Trabajadores) pro-minoritaire (avec lequel l'ancienne Fraction Rouge du PRT/ERP pro-majoritaire a récemment fusionné).

En plus des marchandages organisationnels, il y eut des arrangements politiques faits dans le but de pacifier tout le monde, mais qui bien sûr n'ont satisfait personne. Avant le congrès d'importants débats avaient eu lieu principalement sur l'orientation

pro-guérilliste de la majorité européenne, et particulièrement autour de la résolution sur l'Amérique Latine de 1969. Mais, comme la récente dispute entre le SWP et l'ex-Ligue au sujet de l'assassinat du premier ministre espagnol Carrero Blanco par les nationalistes basques le montre, la discussion concernait aussi directement l'Europe et les Etats-Unis.

Après le choc que provoquèrent les critiques de la minorité pro-SWP contre le PRT/ERP argentin—qui se réclamait entre autres de Mao, Castro, Ho Chi Minh et Kim Il Sung, et qui quitta les rangs du Secrétariat Unifié l'été dernier—la majorité de Mandel-Maitan-Frank essaya de brouiller les traces en découvrant à retardement des "déviations militaristes" à l'ERP. Le départ du PRT fut tellement gênant pour la majorité que Livio Maitan, le principal avocat de la guérilla en Amérique Latine, dut faire une légère auto-critique (*Intercontinental Press*, le 2 juillet 1973), et qu'on reconfirma le PST pro-SWP comme section sympathisante. Mais, ce même PST démontra sa banqueroute politique manifeste dans les déclarations au cours du congrès, faites par au moins quelques-uns de ses délégués, selon lesquelles la situation en Argentine se stabiliserait dans un futur proche! Quelle prédiction quand la chasse aux sorcières de Péron contre la gauche est à son comble et juste avant le coup d'état de la police d'extrême droite de Cordoba!

Mais malgré tout cela la majorité continue à trouver valable une orientation guérilliste, même en Europe. Ainsi l'ex-Ligue Communiste (et son satellite espagnol la LCR) défend avec insistance la tactique de "violence minoritaire" de l'avant-garde en tant que moyen important de mobilisation des masses. Il y a seulement un an, un membre du Bureau Politique de la Ligue déclarait que les Tupamaros uruguayens utilisaient comme il le faut les capacités militaires de la petite bourgeoisie pour compenser la passivité de la classe ouvrière ([SWP] *Internal Information Bulletin*, No. 6, en 1973). Malgré la rétractation formelle de son auteur, l'influence considérable de cette ligne politique dans la majorité européenne a été prouvée une fois de plus par la tentative substitutionniste de la Ligue de confronter toute seule les forces armées de l'Etat français en attaquant un meeting d'Ordre Nouveau l'année dernière. C'est cette action aventuriste d'ailleurs qui provoqua l'interdiction de la Ligue Communiste, dont les membres sont aujourd'hui autour de *Rouge* (voir l'article traduit de *Workers Vanguard* dans ce numéro de *Spartacist* français).

Les débats sur le terrorisme et le guérillisme rebondirent en janvier quand les nationalistes basques ETA-V assassinèrent Carrero Blanco quelques semaines seulement avant le congrès mondial. Les groupes espagnols pro-majoritaires, la LCR et l'ETA-VI (groupe issu de ETA-V) donnèrent leur soutien total à l'attentat à la bombe (cf. l'interview publié par *Rouge* le 4 janvier 1974) pour la prétendue raison que cet attentat faisait éclater une crise politique en Espagne. La question qu'on se pose alors, si la majorité européenne donne son soutien total à de telles actions terroristes, c'est, pourquoi elle ne les entreprend pas elle-même?

*suite au verso*

# Unité factice...

Aucune réponse ne sera donnée pour le moment car les leaders du Secrétariat Unifié savent très bien que Lénine et Trotsky se sont toujours opposés à la stratégie anarcho-nationaliste du terrorisme; et puis, ils ne veulent pas non plus risquer de perdre la respectabilité qui leur permet de présenter des candidats aux élections (et par là d'avoir accès à la télévision), d'organiser des meetings de masse sur le Chili, etc. . .

La majorité de Mandel-Maitan-Frank essaya aussi de minimiser les profondes divergences politiques en faisant des concessions à la "Troisième Tendance," dominée par le courant Kompass de la section allemande—Gruppe Internationaler Marxisten (GIM). La majorité adopta les amendements "esthétiques" que proposait la tendance Kompass, et qui ne faisaient que remplacer les expressions manifestement anti-marxistes du document européen, sur les "nouvelles avant-gardes à caractère de masse," sans en changer le contenu essentiel. Pourtant ces altérations n'apaisèrent pas le groupe Kompass qui présenta ses propres résolutions (et qui envoya aussi un délégué au congrès du SWP en décembre dernier). Un des principaux dirigeants de la tendance Kompass aurait dit que les luttes de fractions continuent en Allemagne où il ne manquait à la minorité que deux voix sur 238 lors de la dernière conférence nationale du GIM avant le congrès du Secrétariat Unifié. Des rumeurs selon lesquelles le porte-parole principal de la majorité, Ernest Mandel, dut menacer de voter pour le SWP pour que certaines délégations européennes votent en faveur des compromis organisationnels, donnent une idée au caractère désespéré des arrangements faits au congrès mondial. On a rapporté aussi que le groupe américain relié fraternellement a en pratique décidé de boycotter le secrétariat résident en refusant d'envoyer ses représentants

## Cuadernos Marxistas Documentos de la Spartacist League

No. 2

Cuba y la Teoría Marxista

1,25 F/U.S. \$ .25

No. 3

CHILE  
Lecciones del Frente Popular

3,00 F/U.S. \$ .50

pour toute commande:  
SPARTACIST PUBLISHING CO.  
Box 1377, GPO/NY, NY 10001 USA

pour assister aux travaux de l'instance organisationnelle qui applique les décisions du congrès sous la direction du Comité Exécutif International.

Bien que la majorité européenne ait pu, avec quelques difficultés toutefois, présenter un front uni contre le SWP, elle était loin d'être véritablement unie. En plus des tensions entre Mandel et Maitan, il y a un malaise considérable autour de la question de l'orientation guérilliste de l'Amérique Latine. Avant le congrès, le rédacteur en chef de *Rouge*, J.P. Beauvais, qui est aussi le principal porte-parole du Secrétariat Unifié sur la question du Chili, fit une virulente critique de la position de la majorité sur l'Amérique Latine, tout en rejetant la position de la minorité. Actuellement l'ex-Ligue stagne. Il y règne un isolement, une inefficacité et un mécontentement que tous ressentent, et la véritable discussion interne s'y fait rare. Pour donner un exemple récent de la désorientation de l'ex-Ligue : au cours de la dernière grève des banques en France, les supporters de *Rouge* sortirent un tract posant quatre revendications dont l'une était: "pour des revendications claires" (*Taupe Rouge*, BNP/SG, le 25 février 1974).

Au vote officiel les partisans de Mandel eurent 65 pour cent des voix des délégués. Mais si l'on compte les voix des organisations sympathisantes, cette majorité tombe à 53 pour cent à peine. Non seulement il existe deux camps d'à peu près la même force dans le Secrétariat Unifié, mais en plus, les divergences politiques entre elles sont loin d'avoir diminué. C'est pourquoi les manœuvres organisationnelles de ces derniers mois ne sont au mieux que des mesures "bouche-trou" qui ne résisteront pas à de nouvelles oppositions et n'empêcheront pas d'autres scissions. (L'interdiction de nouvelles expulsions, dont on aurait convenu au congrès ne réussira pas plus à empêcher des scissions que les sermons de Mandel sur "l'unité" n'ont réussi auparavant à empêcher le départ des sections majoritaires au Canada et en Australie.)

Dans cette vase du marais pabliste, la tâche des militants sérieux cherchant le chemin du trotskysme est de lutter pour la clarté politique et c'est une chose qu'aucun des deux camps ne désire, car cela ferait s'écrouler leur "Internationale"—et forcerait des centaines de militants à étudier Lénine et Trotsky au lieu de chercher des moyens de mieux s'adapter à leurs "mouvements de masse" et "avant-gardes à caractère de masse" respectifs. Il faut se mettre dans la tête qu'il n'y a qu'une chose qui unit le SWP et Mandel-Maitan-Frank: leur hostilité commune au trotskysme authentique.

On peut constater chez la majorité comme chez la minorité une même adaptation aux directions non-prolétariennes: c'est le coeur du révisionisme pabliste et c'est ce qui a détruit la Quatrième Internationale à l'époque de la scission de 1953. Si le SWP se trouve à la droite de son pendant européen, c'est surtout parce que le milieu devant lequel il capitule est différent. Tandis que les premiers capitulent devant le pacifisme bourgeois, le féminisme, le nationalisme noir et le réformisme syndical, les autres succombent au guérillisme des petits-bourgeois gauchistes. La lutte pour la reconstruction de la Quatrième Internationale est avant tout la lutte pour le programme du marxisme révolutionnaire. ■

# Histoire...

suite de la p. 2

ont poursuivie depuis le début des années soixante.

Le succès des pablistes avec les JCR se consolida sur l'appel de "l'avant-gardisme jeune" très gauchiste — qui consiste à considérer la "jeunesse" rebelle de toutes les couches sociales comme un substitut au prolétariat conscient. Dans le cas des JCR, les pablistes se contentèrent de codifier l'opportunisme pratique, hérité du mouvement stalinien. Ce n'est pas pour rien que le journal des JCR porta le nom d'*Avant-Garde Jeunesse*. En février 1968, les JCR organisèrent avec les SDS ultra petit-bourgeois de Rudi Dutschke, une manifestation de solidarité avec la révolution indochinoise. En capitulant au milieu petit-bourgeois étudiant, les JCR purent tirer le maximum de gains à court terme du mouvement étudiant, mais comme toujours, en sacrifiant au nombre de recrues la politique qui est nécessaire à la poursuite des véritables tâches de la lutte pour la révolution prolétarienne.

La Ligue s'est même vantée de ses origines et de sa politique gauchiste. Dans un commentaire sur les événements de mai 68 publiée par *Rouge* en mai 1973, Daniel Bensaïd, un des porte-paroles principaux de la Ligue écrivait :

"A la différence des organisations qui ont cultivé à huis clos leurs références à un trotskysme livresque ou dogmatique, la Ligue est liée par le biais de la JCR à la radicalisation actuelle de la jeunesse, à l'impact en son sein du guévarisme et de la révolution indochinoise ; elle est ainsi en mesure d'armer des formes nouvelles qui surgissent d'une tradition théorique et d'une expérience militante solide."

Apparemment les armes que les JCR utilisèrent pour remplacer la théorie et l'histoire du trotskysme authentique étaient tirés en partie de l'arsenal terroriste classique : "*Avant-Garde Jeunesse* a publié une recette pour la manufacture des cocktails Molotov, aussi bien qu'une étude sur les différents corps de police, leurs armes, tactiques, leurs composition et

sur les techniques d'auto-défense."<sup>6</sup>

Durant les événements de mai 68 et leurs suites, les JCR purent capitaliser sur le gauchisme qui florissait alors et s'agrandir considérablement. A l'intérieur des JCR, le PCI pabliste forma une fraction dont le nombre de membres s'élevait, selon Krivine, à 75 au début de 1968. La fraction PCI utilisait les JCR comme fer de lance, essayant de faire pression sur ce qui était en fait sa section jeunesse, pour les pousser à gauche. La Ligue Communiste fut fondée en avril 1969, après l'interdiction des JCR et de la plupart des autres groupes d'extrême-gauche, résultant des événements de mai 68. A la conférence de fondation, le PCI fusionna en bonne et due forme avec les militants regroupés autour de *Rouge* et peu après fit une opération publicitaire en présentant Alain Krivine aux élections de 1969 alors qu'il faisait son service militaire.

Mais la "nouvelle gauche" ne pouvait aller plus loin et les JCR eurent à faire face à une opposition importante quand elles se transformèrent en "Ligue Communiste", organisation explicitement "trotskyste". A la conférence de fondation, environ 20 pour cent des quelques milliers de militants s'opposèrent à l'affiliation au Secrétariat Unifié puis quittèrent la Ligue par la suite pour former le groupe "tiers-mondiste", ouvriériste et gauchiste "Révolution!".

Mis en face d'une croissance rapide et quelque peu inattendue, les pablistes furent mis au pied du mur. D'un côté, ils avaient hérité et consciemment promu la politique opportuniste et suiviste du PC et des gauchistes, et de l'autre ils devaient s'efforcer de maintenir une certaine couverture "trotskyste". Cela obligea le Secrétariat Unifié à envoyer Mandel, son principal théoricien, à la recherche d'une série de formules à résonance orthodoxe pour justifier l'orientation gauchiste de la Ligue.

## DE LA DSI A LA PERIPHERIE

Dans la période d'après 1968, la Ligue travailla principalement dans les universités et autres milieux  
*suite au verso*

AVANT-GARDE JEUNESSE



Premier Congrès  
des Jeunesses  
Communistes  
Révolutionnaires

# Histoire...

petit-bourgeois. Dans les universités et les lycées, elle organisa le FSI, équivalent au NPAC (National Peace Action Coalition) du SWP américain. Quoique plus "à gauche" et pro-FNL, c'était un mouvement caractéristiquement opportuniste en dehors des Etats-Unis où l'on peut être plus carrément anti-américain tout en restant "respectable" — la politique de la Ligue n'était que le pendant centriste petit-bourgeois du réformisme effronté du SWP. Eternels virtuoses du jargon "new look" pour chanter les louanges du sempiternel et lassant avant-gardisme jeune et de l'opportunisme, les "théoriciens" ont inventé la "dialectique des secteurs d'intervention", ou DSI. D'après cette glorification du bon sens, flatteusement baptisée "théorie", les révolutionnaires doivent travailler dans tous les groupes sociaux radicalisables ("secteurs d'intervention") et le parti révolutionnaire doit être construit en combinant le travail des différents secteurs ("dialectique"). En fait, ce concept servit à justifier une concentration quasi-exclusive dans les milieux petit-bourgeois. C'est ainsi que lors de la grève des ouvriers chez Renault les six militants de la Ligue perdus au milieu des 38.000 ouvriers dominés par l'appareil stalinien de Billancourt, ne reçurent aucun soutien de leur direction. Dans son bilan de la grève de 1971, la commission de l'automobile de la Ligue dut conclure :

"Nous n'avons pas su offrir de perspectives au niveau des revendications... Nous avons complètement manqué le coche... Enfin, il nous apparaît que l'aide des directions de l'organisation a été insuffisante. La cellule du Mans a, au bout d'une semaine, été laissée dans un tragique isolement."

— Ligue Communiste, *Bulletin de Sociologie Ouvrière*, no. 2, novembre 1971, pp. 7-8

Afin de sauver les apparences et de montrer quelque semblant d'intérêt dans la classe ouvrière, une deuxième "théorie" fut dès lors conçue: "de la périphérie vers le centre". Selon cette notion bâtarde, en travaillant dans des secteurs marginaux de la classe et en évitant les bastions traditionnels (censés être tellement dominés par les staliniens que le travail politique y est impossible), la Ligue comme par magie se transformerait un jour, "dialectiquement", en une organisation ouvrière solidement implantée dans la classe: elle "transcroîtrait de la périphérie vers le centre". Point n'est besoin de dire qu'une telle "théorie" ne peut être qu'une excuse pour éviter de faire un travail politique sérieux dans la classe, et plus particulièrement dans la CGT. En persévérant dans ses pratiques gauchistes et tout en promettant une orientation ouvrière (dans un futur lointain, bien prudemment), la Ligue — comme d'ailleurs beaucoup d'autres organisations d'extrême-gauche en France, réussit à croître d'une façon spectaculaire au cours des trois années qui suivirent mai 68.

Il est intéressant de noter que le "Congrès Mondial" du "Secrétariat Unifié", tenu au début de 1974, trouva plus prudent de prendre des distances à l'égard de ces deux pierres d'angle de la stratégie de la Ligue. Cette tentative hypocrite de ne pas avoir à répondre de son opportunisme passé, le

Secrétariat Unifié la fit, bien sûr, en inventant encore un peu plus de jargon: la "théorie" des "nouvelles avant-gardes à caractère de masse".

En 1971 on vit s'installer une période de stagnation et le taux de croissance de la Ligue tomba brusquement. Car il est tout à fait faux que la Ligue comptait 5.000 membres à la fin de 1972 et durant 1973, comme on l'affirme souvent: leur nombre exact tourne autour de 2.000 si l'on calcule que les 287 délégués du Troisième Congrès de la Ligue, en décembre 1972, furent sélectionnés sur la base d'un délégué pour huit membres, ou fraction de cinq.<sup>8</sup> On peut vérifier ce chiffre approximatif dans le texte de rupture de l'ERP de Santucho d'avec le Secrétariat Unifié (août 73), qui estime à 2.300 membres la taille de la Ligue.<sup>9</sup> Il est encore plus important de noter que durant l'année précédant le Troisième Congrès, et bien que la Ligue ait gagné 800 nouveaux membres, 500 démissions furent enregistrées,<sup>10</sup> la plupart venant de cadres moyens ayant plusieurs années d'expérience. En 1972, donc, il y eut dans la Ligue une rotation de 25 pour cent environ de militants.

## ECONOMISME IMPUISSANT

La stagnation de la Ligue et son échec à développer une implantation significative dans la classe ouvrière la conduisit à deux orientations principales et divergentes: d'une part, le besoin croissant d'un tournant vers la classe ouvrière et d'autre part un mouvement décisif en direction du guérillisme petit-bourgeois. Il faut bien remarquer que le tournant vers "une orientation prolétarienne" fait partie d'un mouvement qui se répand de plus en plus à l'intérieur et autour des groupes pablistes. Durant la période de 1969 à 1973 plusieurs groupuscules de ce genre se formèrent à l'intérieur du SWP/USA, réclamant un "tournant en direction de la classe". Beaucoup de ces opposants de gauche dans le SWP le quittèrent en une série de vagues pour devenir ensuite des groupuscules ouvriéristes. Pourtant une importante minorité se retrouva sur la voie du trotskysme, représenté par la tendance Spartaciste, tandis que d'autres se trouvent actuellement dans la "Tendance Internationaliste", pro-TMI. En Allemagne, une grande partie de la section du SU, y compris la quasi-totalité de son groupe à Berlin (qui était alors le centre de la politique estudiantine), se sépara à la gauche pour former l'IKD (Internationale Kommunisten Deutschlands) dans lequel par la suite se développèrent des fractions ouvriéristes ou plus nettement orientées sur la petite-bourgeoisie. D'ailleurs après toute une série de scissions, ces tendances se sont finalement regroupées en février 1974 pour former le "Spartacusbund".

A l'intérieur de la Ligue, la question du travail syndical prit la première place, et au milieu de l'année 1972, ses supporters hors de la France jurèrent que la véritable orientation prolétarienne venait juste de commencer. Mais le commencement avait déjà commencé depuis un bon bout de temps! La Ligue proclamait depuis au moins 1971 la nécessité urgente d'un tournant et d'un travail à l'intérieur de la classe et en particulier dans les syndicats. Ce "tournant" prit tout d'abord la forme d'un travail "de la périphérie vers le centre". Mais ceci n'était qu'une

excuse qui permettait une implantation "symbolique" de telle sorte que les membres de la Ligue puissent, de temps en temps, faire une allusion rituelle à leur "travail" dans la classe. Le peu de travail qu'elle fit, elle l'entreprit vraiment sans aucune perspective et encore moins avec l'intention de faire un travail *communiste* dans la classe. Ainsi, on vota au cours du Deuxième Congrès de la Ligue (juin 1971) une résolution à ce sujet, qui constatait avec tristesse que "l'utilisation manifestement erronée qui a été faite du [contrôle ouvrier] en divers endroits nous a amenés à abandonner toute propagande transitoire.... Une discussion devrait être engagée sur ce point au plus vite".<sup>11</sup> Aujourd'hui, en 1974, les discussions sur Lip, dans *Rouge*, rappellent pathétiquement le besoin de commencer à débattre la question du contrôle ouvrier et de l'usage des slogans transitoires. "Plus ça change...".

ROUGE/KAGAN



Mai 68 : la base sociale de la Ligue fait un stage sur les barricades.

En mars 1972, la Commission Nationale Ouvrière de la Ligue ne fonctionnait pas encore; elle ne le fait d'ailleurs toujours pas aujourd'hui et il n'y avait aucune coordination du travail politique dans la CGT. De plus aucun effort sérieux ne fut fait dans le but d'implanter des cadres dans les industries-clé, comme Renault, par exemple. Au contraire, on affirmait que la clé du succès résidait dans le recrutement direct de jeunes ouvriers militants, les fameux "cadres organisateurs de la classe" (COC). On ne devait pas procéder à celui-ci sur la base d'un programme, mais plutôt sur celle d'un syndicalisme "plus militant". Un des dirigeants du travail syndical de la Ligue pouvait prétendre :

"Nous sommes dans les syndicats pour y organiser le combat quotidien des travailleurs contre les patrons sur des bases de lutte de classes et *aucun travail politique ne nous paraît correct qui va à l'encontre de ce travail de masse*. Nous voulons être les meilleurs militants du syndicat *parce que nous sommes des militants révolutionnaires*." (souligné dans l'original)

— Ligue, *Bulletin*, no. 27, p.8

Donc, la seule différence envisagée entre le révolutionnaire et le militant syndicaliste est que le révolutionnaire est plus militant que le syndicaliste,

un peu à la façon dont le PC/USA prétend être le plus progressiste parmi les progressistes.

Les membres de la Ligue, laissés sans direction nationale consistante pour leur travail syndical ont dû se débrouiller eux-mêmes. Le travail "syndical" ou "de masse" de la Ligue consistait principalement en de spectaculaires interventions lancées de l'extérieur, du travail de soutien, des "comités de soutien", de la publicité nationale concernant les grèves, etc.... Ceci a été une constante que l'on retrouve de l'époque des mouvements anti-guerre et gauchistes de la Ligue, de ses campagnes électorales, à celle du soutien à des grèves comme celle de Lip. Un des meilleurs exemples en est l'activité au printemps 1972 autour de la grève militante du Joint Français, grève à laquelle ne participait aucun membre de la Ligue; mais son activité fut pourtant vantée sur tous les toits. On peut s'imaginer l'efficacité des interventions de la Ligue, quand on sait que six mois plus tard, au Joint Français, le Parti Communiste qui jusqu'alors n'y avait pas de cellule, en créa une première.<sup>12</sup> A cette époque, d'ailleurs, la Ligue n'y avait toujours pas de membre et n'y entretenait plus de présence continue.

A plusieurs reprises le travail syndical de la Ligue s'est imbriqué dans son orientation pro-guérilliste. D'ailleurs celui-ci semble être, lui-même, une guérilla prolongée: dans un texte approuvé peu avant le Troisième Congrès de la Ligue, par sa Commission Ouvrière Nationale, on découvre que la tâche du militant révolutionnaire est de "conquérir une base de masse dans les syndicats", et "à partir de cette masse, il mène une guerre de guérilla contre les dirigeants syndicaux réformistes".<sup>13</sup> Cette analogie à la guérilla sert d'alibi pour éviter une confrontation politique avec le PC: "la véritable machine révolutionnaire" construite par les vaillants militants de la Ligue est purement et simplement "opposée à des *divers degrés* [souligné par nous] à la machine stalinienne".<sup>14</sup> Etant donné l'absence totale de programme politique, l'opposition aux dirigeants staliens est réduite à des considérations "tactiques" de flexibilité, c'est-à-dire, comment la Ligue pourrait bien s'en tirer à n'importe quel moment.

### "PLUS ÇA CHANGE ..."

Le Bureau Politique de la Ligue précisa son opportunisme à ce sujet dans un document écrit au début de l'année 1973. A propos de la période qui suivit 1968, le Bureau Politique déclarait: "Nous avons l'impression d'agir efficacement". Aujourd'hui, au contraire, il affirme "que l'ensemble de ces interventions (apparition centrale, travail étudiant, mobilisation autour des luttes pilotes) restent nécessaires. Mais l'activisme qu'elles impliquent n'est resenti que comme relativement rentable". Afin de récolter les fruits de la présente situation, le Bureau Politique déclare que la Ligue "doit développer une implantation dans la classe ouvrière qui soit plus large et plus solide".<sup>15</sup> Il semble que, pour la Ligue, les principes politiques soient déterminés d'après des impressions tactiques, d'après ce qui semble "efficace", et ce qui est "rentable". Pour *Rouge*, le travail dans la classe n'est qu'une tactique (à

*suite au verso*

# Histoire...

éviter si possible), et non point une nécessité stratégique à la construction de l'avant-garde prolétarienne.

En accord avec sa proclamation publique d'une orientation "prolétarienne", la Ligue annonça en fanfare sa première conférence syndicale en juin 1973. Pourtant, on s'aperçoit que les statistiques de la Ligue tendent à révéler sa faiblesse plutôt que sa force.<sup>16</sup> Ainsi, 55 pour cent seulement des 680 personnes présentes alors étaient membres de la Ligue. Si l'on va plus loin et qu'on sépare les participants en groupes: industrie lourde, industrie légère, professions libérales et employés de bureaux etc..., on voit apparaître un pourcentage différent. En présumant que le pourcentage de ceux qui étaient membres de la Ligue était le même dans chaque cas (bien qu'en fait, il fût sans doute plus bas dans l'industrie et plus haut dans le domaine professionnel), nous pouvons estimer que la Ligue, qui assure compter 5.000 membres mais qui en fait n'en a que 2.000, a à peu près 90 camarades qui travaillent dans l'industrie lourde, 32 dans l'industrie légère et 235 dans les professions libérales et bureaux. Cela signifie que 6 pour cent seulement des membres de la Ligue sont industrialisés de façon sérieuse et qu'il a deux fois plus de membres dans les secteurs professionnels actifs (enseignants, employés de banques) que dans les activités syndicales traditionnelles. Voilà la réalité telle qu'elle est, cachée derrière les prétentions exagérées des supporters

de la Ligue en ce qui concerne sa force syndicale. L'estimation de Santucho, à laquelle nous nous sommes référés plus haut, accorde à la Ligue 10 pour cent d'ouvriers, 20 pour cent de "cols blancs" (employés de bureaux, enseignants, professions libérales, ingénieurs) et 70 pour cent d'étudiants.<sup>17</sup>

Peu après la conférence syndicale de juin 73, la Ligue fut interdite à la suite de la manifestation du 21 juin, à laquelle nous reviendrons plus tard. Les membres de l'ex-Ligue sont aujourd'hui les supporters ou abonnés à *Rouge*, rebaptisé du nom de "hebdomadaire d'Action Communiste". Un *mémoire* du secrétariat de ces abonnés, daté du 9 mars 1974, fait savoir que le travail syndical le plus important entrepris par les supporters de *Rouge* depuis le milieu de l'année 73 — le mouvement de soutien à la grève de Lip qui dura plus de neuf mois — était en grande partie un échec. "Il ne fait pas de doute, que sur Lip, nous avons sur l'ensemble du dépôt, largement raté le coche". De plus, le Secrétariat précise que "du point de vue de l'implantation nous n'avons pas, en général, sensiblement progressé", et fait savoir qu'il n'existe pas à l'heure actuelle, de commission nationale en fonction pour coordonner le travail syndical.

La Ligue, depuis le début de son histoire, a basé ses protestations concernant "le travail dans la classe" sur une politique banqueroutière, et cette ligne n'a même pas été mise en pratique. En 1971 la Ligue n'avait pas de commission syndicale qui fonctionnait; il n'y en a toujours pas en 1974. La Ligue ne soulevait pas de revendications transitoires en 1971; c'est la même chose en 1974. Ainsi la prétention réitérée d'avoir une "orientation prolétarienne" de



Manifestation de la Ligue Communiste

ROUGE/TRIX

la part de *Rouge* doit être vue aujourd'hui d'un oeil sceptique, c'est le moins qu'on puisse dire.

Le travail de *Rouge* concentré sur Lip ces neuf derniers mois a été largement reconnu comme un désastre. *Rouge* marchait bêtement dans le sillon de la direction de la CFDT de Charles Piaget tout au long de la grève, ne soulevant de revendications transitoires qu'occasionnellement, et jamais avec méthode. Cependant, à la mort de Pompidou *Rouge* bondit sur l'occasion et essaya de lancer Charles Piaget dans la course aux élections présidentielles. La capitulation de *Rouge* lors de la grève de Lip n'a pas seulement été critiquée de l'extérieur (voir *Workers Vanguard* no. 42, du 14 avril 1974), mais elle l'a été aussi par une partie significative des supporters de *Rouge*, à en juger par le rapport officiel, sévère dans ses critiques, qu'il a publié dans un bulletin du Centre de Recherches Socialistes (CRS, no. 4, p. 9).

"A travers cette grève, nous voyons les graves défauts du courant marxiste révolutionnaire que le journal *Rouge* doit aider à corriger.

a) carence de direction en particulier absence de responsables du colloque en nombre suffisant à Lip au mois d'août

b) d'où un certain suivisme à l'échelle nationale face à la direction de la grève

c) une faiblesse dans la maîtrise de la problématique du programme de transition et des revendications transitoires avec confusion entre agitation et propagande...

— CRS, p. 9

Mais les critiques empiriques des erreurs passées de la Ligue et de *Rouge* ne peuvent porter leurs fruits que si elles sont faites dans le cadre d'une critique du pablisme. Ce n'est que de ce point de vue qu'il

est possible de comprendre pourquoi la direction d'une organisation qui a présenté des autocritiques à plusieurs reprises (et, qui plus est, chaque fois les *mêmes*), n'a pas pu ou n'a pas voulu changer sa ligne politique au cours des quelques dernières années. Les militants doivent comprendre qu'il s'agit du refus du programme de transition trotskyste en faveur des "raccourcis" qui ne mènent jamais à l'endroit indiqué. Le rejet par les pablistes du programme de transition et de la théorie de la révolution permanente vient tout droit des "siècles d'états ouvriers déformés" de Pablo dont la méthodologie reste celle du Secrétariat Unifié.

Le travail syndical de *Rouge* témoigne aussi du rejet explicite du programme de transition. La circulaire hebdomadaire de l'appareil de distribution de *Rouge*, à Paris, préface l'explication de l'axe programmatique qu'elle propose pour l'exécution de son travail politique, avec les considérations suivantes :

"...c) L'avant-garde marxiste révolutionnaire n'a donc pas les moyens d'organiser les luttes harmonieusement autour d'un programme de transition testé au travers des luttes ouvrières sur les entreprises".<sup>18</sup>

Ils avancent cette présupposition comme étant l'une des préconditions du travail de *Rouge*. Il serait difficile de trouver une affirmation plus claire de son rejet du programme de transition.

## IMPATIENCE PETITE-BOURGEOISE

On retrouve l'autre tendance caractéristique principale de la Ligue sous des formes variées de capitulation aux mouvements petit-bourgeois. La Ligue

*suite au verso*



Les forces armées de l'Etat bourgeois.

ROUGE

# Histoire...

s'est toujours distinguée par ses campagnes publicitaires "flamboyantes", à commencer par celle de Krivine aux élections présidentielles de 1969. De là l'usage largement répandu de campagnes "autour d'une seule question", à la manière du SWP. Tout d'abord ce fut le "Front de Solidarité Indochine" puis plus récemment leur travail anti-militariste, leur travail dans les lycées, les CET ou leur travail dans le mouvement des femmes. Alors que chacune de ces campagnes pourrait avoir un sens dans le contexte du programme de transition, si l'on prenait pour base la ligne de classe afin de séparer les éléments petit-bourgeois des révolutionnaires prolétariens, la Ligue et Rouge les ont menées comme si c'étaient des questions isolées, ce qu'ils justifient en se référant au besoin "d'agir".

Les besoins "d'agir", de "s'adresser à la classe", de s'engager dans un "travail de masse", qu'invoquent si fréquemment et avec tant d'insistance les militants de Rouge ne sont que la manifestation d'une impa-

tience petite-bourgeoise, pour échapper au long et pénible travail dans la classe afin de construire le parti d'avant-garde léniniste. Que ce soit dans l'acceptation passive des représentants du "planning familial" bourgeois dans MLAC, dans le soutien qu'ils apportent à la femme de Jean-Jacques Servan-Schreiber en tant que représentante du mouvement féminin français lors d'une tournée aux USA, nous ne retrouvons jamais que l'expression différente d'une même méthode: l'opportunisme petit-bourgeois.

Cette impatience a une histoire longue et pleine de signification dans le mouvement français. La politique actuelle de Rouge est correctement dépeinte par Pierre Frank, qui est aujourd'hui un des leaders du Secrétariat Unifié, mais qui faisait alors partie de l'aile gauche du mouvement trotskyste français, dans un article écrit en 1947, polémique contre la tendance droitiste à l'intérieur du PCI. A ce temps-là, dans un document intitulé: "La destruction du parti par son aile opportuniste petite-bourgeoise", Frank remarquait:

"Notre aile opportuniste n'a pas besoin de savoir construire le parti. Leur perspective s'oppose à la construction d'un parti de masse? N'importe: ils ne se

## Les pablistes renient les martyrs trotskystes



INFORMATIONS OUVRIERES

Cet article a été traduit du Workers Vanguard no.14, du 10 décembre 1972

A la manifestation du 15 octobre 1972, contre la guerre du Vietnam, organisée par les Jeunesses Socialistes, et à laquelle participèrent des militants du P.C., de l'A.J.S. et de la Ligue Communiste, des affrontements violents eurent lieu entre les contingents de l'A.J.S. et du F.S.I. selon *Informations Ouvrières* et Rouge qui se jetèrent d'ailleurs la pierre l'un à l'autre.

Pour répondre au slogan de la Ligue Communiste: "Vive Ho Chi Minh!", (les pablistes français en effet, tout comme leurs co-penseurs américains du SWP, capitulent devant les staliniens vietnamiens), l'A.J.S. avait sorti des badges à la mémoire de Ta Thu-thau. Ta Thu-thau était un des leaders trotskystes de Saïgon qui furent assassinés par les staliniens après la deuxième guerre mondiale, parce qu'ils étaient opposés au rétablissement des forces coloniales françaises au Vietnam, sur l'invitation de Ho Chi Minh. Avant que Ho Chi Minh et ses acolytes aient réussi à les éliminer, les trotskystes vietnamiens étaient parvenus à établir une large implantation dans le prolétariat urbain. Les trotskystes avaient scissionné, et une tendance, la plus à droite, s'était installée à Saïgon tandis que l'autre, celle de gauche, était à Hanoi.

L'A.J.S. lança les slogans "Vive Ta Thu-thau!", et "Vivent les ouvriers tchèques et polonais!". D'après *Informations Ouvrières* Alain Krivine aurait déclaré: "Ceux qui invoquent le nom de Ta Thu-thau dans une manifestation unitaire de solidarité avec l'Indochine sont des diviseurs. Ta Thu-thau n'a rien à faire avec cette manifestation!".

Les liens verbaux et purement sentimentaux au "trotskysme" ne font pas long feu quand ils barrent la route à l'opportunisme révisionniste. C'est une logique politique inexorable qui pousse la Ligue à piétiner la mémoire de communistes martyrisés, et à louer leurs bourreaux.

Quand les staliniens trahissent une fois de plus vingt-cinq années de luttes révolutionnaires menées par les ouvriers et les paysans du Vietnam, les pablistes en sont réduits à désavouer platement l'héritage et les principes de la Quatrième Internationale.



Les grosses têtes de la direction: Krivine, Mandel, Tariq Ali.

ROUGE

perdent pas dans les textes sacrés, ils ont à leur disposition une formule magique: 'un travail de masse plus un journal de masse pour construire un parti de masse'."

Il serait effectivement difficile de donner une meilleure description de la politique de *Rouge*.

C'est l'expression opportuniste de cette peur "d'être laissé en arrière", de "ne rien faire", qui est à l'origine de l'analyse que la Ligue fit pour justifier son soutien ouvert à l'Union de la Gauche, durant les élections de mars 1973. A cette époque, selon la Ligue, l'Union de la Gauche n'était pas un front populaire parce que les partis de la classe ouvrière étaient "hégémoniques"; et parce que les radicaux n'étaient qu'un pâle reflet de ce qu'ils avaient été: le parti dominant de la bourgeoisie française. Ainsi, la Ligue passe sous silence (comme c'est commode!) les dénunciations violentes de Trotsky contre le front populaire espagnol de 1936, qui comprenait ce qu'il appelait "l'ombre de la bourgeoisie". Aujourd'hui c'est sans aucun doute le désir du FCR d'avoir sa part du gâteau dans le cas d'une victoire électorale de l'Union de la Gauche qui l'amène à soutenir Mitterrand aux élections présidentielles. Ayant eu à affronter des critiques de la part de ses adversaires en France, et de la part d'autres sections du SU, la Ligue dut revenir un tant soit peu sur ses positions. Dans sa réponse à la lettre du SWP qui les attaquait à juste titre, le B.P. de la Ligue dut admettre que son soutien à l'Union de la Gauche entière au second tour avait dû être une erreur "tactique", mais non pas de principe, continuant à nier le fait que cette coalition pourrie était un front populaire. L'opportunisme de la Ligue fut mis à découvert par la tactique qu'elle adopta dans sa réponse au SWP. Elle essaya d'opposer les jugements politiques "dogmatiques" du SWP qui partent de "principes" marxistes et de "critères", aux siens, qui se basent sur les "circonstances et les conditions... les forces sociales en présence, les rapports de force, les tendances qui s'affirment dans le développement de la société".<sup>19</sup> Opposer les "circonstances" ou la "réalité objective" (tant chérie de Pablo), comme le fait la Ligue ne signifie jamais que la capitulation à l'em-

pirisme et l'usage de la "situation objective" n'est qu'une excuse pour pouvoir adopter toute manoeuvre quelle qu'elle soit, s'avérant opportune à un moment donné.

Le renversement du gouvernement d'Allende au Chili par la junte réactionnaire mit en lumière les conséquences désastreuses pour la classe ouvrière des formations de front populaire quand elles sont au pouvoir. L'ex-Ligue qui avait donné son soutien tacite au gouvernement d'Allende et systématiquement évité de caractériser l'Unidad Popular comme un front populaire, préférant l'appeler un gouvernement "réformiste", se vit obligée d'effectuer un tournant à gauche (en paroles) après la chute d'Allende. *Rouge* s'est mis à la tête du mouvement contre la junte et organise la résistance par l'intermédiaire des "Comités Chili". Cependant on peut vite s'apercevoir que cette action n'est qu'un trompe l'oeil quant on voit l'attitude de *Rouge* à l'égard de l'Union de la Gauche et le soutien qu'offre le FCR à Mitterrand, son candidat unique. Avant la mort de Pompidou, une lettre écrite par la Distribution Parisienne de *Rouge* (11 janvier 1974) déclarait: "La nature de l'UG sera éminemment différente si elle vient au pouvoir portée par des luttes ouvrières d'ampleur, hors d'une période électorale, ou bien si elle apparaît en tant que solution à la crise, moindre mal choisi par une partie de la bourgeoisie".

Cependant, à la mort de Pompidou, quand on annonça de nouvelles élections, *Rouge* proclama la formation du Front Communiste Révolutionnaire, lequel accourut à l'aide de Mitterrand et de l'Union de la Gauche, soutenant ainsi, à nouveau, "le moindre mal choisi par une partie de la bourgeoisie". Pour le FCR la nature de classe d'une organisation semble dériver du fait qu'il est opportun ou non de la soutenir. Ce sont les manoeuvres tactiques qui définissent la ligne de classe et non la ligne de classe qui détermine les manoeuvres tactiques. Quand la Ligue admet avoir commis des "erreurs tactiques" aux élections de 1973, elle ne fait qu'accepter *ex post facto* l'évidence selon laquelle son opportunisme n'a pas

*suite au verso*

# Histoire...

payé. L'affirmation de Trotsky comme quoi tous les révolutionnaires doivent dire "ce qui est" devient dans la bouche de *Rouge* une excuse pour capituler à "ce qui est" en prétendant que c'est autre chose.

## AVENTURISME OU OPPORTUNISME

Comme Lénine l'a fait remarquer depuis longtemps déjà, l'opportunisme qui a peur d'appeler les choses par leur nom se transforme facilement en aventurisme. Comme ce fut le cas pour la nouvelle gauche aux USA, la recherche de raccourcis conduisit en France tout naturellement à soutenir la frénésie petite-bourgeoise. Le mélange de fascination empirique, d'aventures romantiques de guérilla du Ché et des méthodes organisationnelles gauchistes conduisirent de plus en plus à une recherche des "vraies" méthodes révolutionnaires ; à une glorification de la "violence exemplaire minoritaire" et même à des tentatives d'application de la guérilla urbaine en France. D'abord cette tendance se limita à soutenir verbalement des attaques à la bombe dirigées sur des sociétés comme Honeywell Bull dans la banlieue de Paris.<sup>20</sup> L'attaque à la bombe de l'ambassade d'Argentine à Paris fut défendue par un tract en langue espagnole, ostensiblement signé par "La Quatrième Internationale", c'est-à-dire le Secrétariat Unifié.<sup>21</sup>

L'extension logique de cette tendance caractéristique se retrouve dans un texte maintenant renommé,

écrit par plusieurs membres dirigeants du Comité Central de la Ligue, comprenant (entre autres) Jebracq. Ce texte apparaît comme un pôle de la politique de la Ligue, en dépit du refus de la part de ses auteurs à le reconnaître (refus qui prend la forme d'une "clarification"). Dans ce document, Jebracq déclare :

"La forme d'organisation militaire du prolétariat, celle qui naît de ses luttes, c'est le piquet, ou la milice de défense mutuelle. Ce sont des formes défensives, relativement dispersées, peu aptes aux épreuves offensives avec le pouvoir. La paysannerie est plus souple, a davantage de capacités d'esquive... Les couches moyennes urbaines, par leur mobilité sociale, leurs ressources financières, matérielles, et techniques, fournissent la base sociale essentielle des guérillas urbaines ; c'est du moins ce qui apparaît dans les récits des Tupas sur eux-mêmes ou dans la base sociale de l'ERP.

"... le parti léniniste n'est pas le parti révolutionnaire adéquat au 'schéma classique', mais le parti de la révolution prolétarienne en général... Autour et sous la direction du prolétariat, il s'agit de sceller l'alliance des différentes couches et classes sociales qui ne peuvent réaliser qu'à travers lui leurs intérêts. Cela permet notamment à la classe ouvrière de bénéficier des capacités militaires de la paysannerie et des couches moyennes sociales..."<sup>22</sup>

Les élections parlementaires de mars 1973 représentèrent une débâcle pour la ligne politique de la direction de la Ligue. Celle-ci sentit donc le besoin de remonter le moral flanchant de l'organisation. Un document sorti par le Bureau Politique de la Ligue en mai 1973 affirme : "il est évident que sans parler de crise, l'enthousiasme ne règne pas dans l'organisation.



Les gauchistes à l'assaut des forces armées de l'Etat bourgeois.

QUATRIEME INTERNATIONALE

On peut même parler d'une certaine morosité, comme tonalité générale".<sup>23</sup>

Et quelle meilleure façon y-a-t-il de se remonter le moral que d'attaquer des fascistes dans une confrontation armée ? Peu importe si cela signifie qu'on va aussi se mesurer avec les forces armées de l'Etat — détail sans importance ! La Ligue organisa donc l'opération du 21 juin pour illustrer sa conception de la "violence minoritaire exemplaire (voir l'article de *Workers Vanguard*, No. 25, du 20 juillet 1973, traduit dans ce numéro). Bien qu'on ne puisse pas objecter à ce que les ouvriers soient mobilisés pour empêcher physiquement des groupes fascistes de se réunir, il faut bien dire que l'action de la Ligue lui fut dictée par son culte de la guérilla et de la "violence minoritaire", d'une part, et par le besoin de se remonter le moral, de l'autre.

A la suite de la confrontation avec les CRS du 21 juin, la Ligue fut interdite. Il ne fait aucun doute que la Ligue fut victime d'une manoeuvre policière destinée à procurer un prétexte pour son interdiction. Mais ce n'est pas une excuse : la nature et la signification de ce que la police se préparait à faire devinrent assez claires; malgré cela, la direction de la Ligue n'annula pas l'intervention et plongea la tête la première dans la provocation.

Après l'interdiction de la Ligue, il n'y eut virtuellement aucune discussion interne relative à l'incident ou à quelque autre question importante. La direction pabliste eut tendance à utiliser sa situation semi-illégale comme une excuse pour réduire la discussion dans *Rouge*. Mais certains mécontentements ont dû se faire sentir, car la Ligue eut à se défendre contre des accusations "d'ultra-gauchisme". Dans un éditorial du numéro qui parut le 10 août 1973, *Rouge* déclara prudemment que les événements du 21 juin étaient, non point une erreur, mais le résultat d'une "décision irresponsable" :

"Si l'on veut circonscrire la critique à propos du 21 juin, il faut parler de décision irresponsable et non d'erreur ultra-gauche. De décision irresponsable parce que, la contre-manifestation étant justifiée et

## L'interplanétarisme?

ROUGE QUOTIDIEN présentait, au grand régal de ses lecteurs, ce dessin "amusant". Pour les petits-bourgeois du FCR, cet exemple "humoristique" de ROUGE n'est qu'une façon à peine voilée de se moquer du véritable internationalisme révolutionnaire.



nécessaire, tout n'a pas été mis en oeuvre pour créer les conditions les plus favorables à sa réussite : faiblesse de la campagne anti-raciste, préalable, absence de comités unitaires préparatoires à la base, explication de masse insuffisante sur les rapports entre la manifestation du 20 juin pour les libertés et celle du 21 juin."

Autrement dit, la manifestation de la Ligue contre les fascistes le 21 juin était une aventure petite-bourgeoise au cours de laquelle la Ligue essaya de se substituer à la classe ouvrière : en un mot, une erreur ultra-gauche. Les tentatives que fit *Rouge* pour distinguer entre une "décision irresponsable" et une "erreur ultra-gauche" feraient honneur aux sophismes les plus habiles des jésuites.

## LES NOUVELLES (?) AVANT-GARDES (?) A CARACTERE DE MASSE (?)

L'opportunisme d'hier devient une gêne aujourd'hui. Dans la période qui précéda le Dixième Congrès mondial du SU, la majorité internationale dut essayer d'empêcher qu'on examine de trop près sa politique passée. Elle liquida donc ses anciennes formules ("dialectique des secteurs d'intervention", "de la périphérie vers le centre") et les remplaça par un nouveau mot de passe. C'est ainsi que naquirent les "nouvelles avant-gardes à caractère de masse". Ce concept des "nouvelles avant-gardes à caractère de masse" représente au fond une tentative de trouver un compromis entre les tendances des ouvriéristes petit-bourgeois et des aventuristes (tout aussi petit-bourgeois) appartenant aux différentes sections du SU.

La qualité des "nouvelles avant-gardes à caractère de masse" est qu'on peut appliquer la formule à presque n'importe qui. Ce qui procure une rationalisation "théorique" à toute sorte d'opportunisme qui se présente. Il y en plus l'avantage que personne ne sait exactement ce que cela veut dire, ce qui donne à la direction du SU une marge de sécurité dans le cas où ses militants chercheraient à deviner si la politique que leur organisation leur propose correspond aux

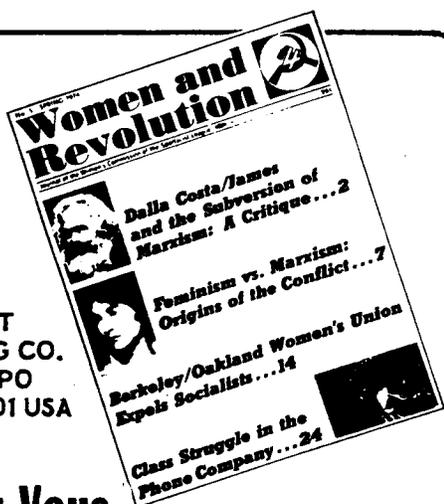
suite au verso

4 numéros  
U.S. \$1.00

pour toute  
commande:

SPARTACIST  
PUBLISHING CO.  
Box 1377, GPO  
NY, NY 10001 USA

**Abonnez-Vous**



journal de la  
commission-femmes  
de la Spartacist League

TOUJOURS PRÊT!



1969-1974



KRIVINE  
0,07%

## TROIS VISAGES DU PABLISME



"L'IMPORTANT  
N'est pas de  
VAINCRE, mais de  
PARTICIPER..."

ROUGE

Le premier numéro du QUOTIDIEN ROUGE nous a présenté le pablisme français 1969-74: Krivine en scout, Krivine héro-aventurier, et le FCR "nouvelle gauche" qui se moque de la victoire de la classe ouvrière se contentant de "participer."

## Histoire...

critères. D'ici à ce qu'ils aient réussi à le déterminer, et qu'ils se préparent à faire une critique de cette politique, le SU aura déjà abandonné les "nouvelles avant-gardes à caractère de masse", en faveur d'une autre nouvelle formule.

Tout ce qu'on peut dire avec certitude des "nouvelles avant-gardes à caractère de masse" c'est que ce n'est pas l'avant-garde léniniste, c'est-à-dire le parti révolutionnaire implanté dans le prolétariat et qui offre une direction basée sur un programme de prise de pouvoir par la classe ouvrière. Bien que les différentes sections et tendances du SU ne soient pas tout à fait d'accord en ce qui concerne la nature exacte des "nouvelles avant-gardes à caractère de masse", elles s'entendent toutes sur un point: Il existe quelque part une couche de gens, de génération spontanée, qui peut diriger les luttes sociales sans l'intervention des trotskystes sur des bases programmatiques.

Le projet de ce document européen pour le Congrès Mondial affirme qu'une "nouvelle avant-garde à caractère de masse est apparue", qui a trouvé son origine dans la radicalisation des étudiants autour de 1968, mais qui s'est étendue à la classe ouvrière et dont le processus est maintenant devenu "irréversible".<sup>24</sup> Cependant, quand le document en question essaie de définir plus étroitement quelles sont les couches sociales ou les caractéristiques que la "nouvelle avant-garde à caractère de masse" possède, il se trouve réduit à les énumérer. Ainsi, la "nouvelle avant-garde à caractère de masse" comprend les lycéens

et étudiants des universités, les "dirigeants naturels de la classe", les militants syndicaux qui ont rompu avec le réformisme (c'est-à-dire avec les stalinien), les jeunes ouvriers et apprentis, et même le "milieu petit-bourgeois: la nouvelle couche moyenne composée des techniciens, des cercles scientifiques et artistiques, et dans certains pays (particulièrement en France) des jeunes paysans".<sup>25</sup> En un mot, les "nouvelles avant-gardes à caractère de masse" sont tous ceux auxquels le Secrétariat Unifié désire capituler.

Il est impossible de définir "les nouvelles avant-gardes à caractère de masse" selon sa nature de classe, c'est-à-dire en termes marxistes scientifiques. La principale définition des "nouvelles avant-gardes à caractère de masse" semble en être une négative: ce n'est pas la classe ouvrière dans le sens marxiste et ce ne sont pas les ouvriers qui restent sous la coupe des partis réformistes traditionnels. Dans des pays comme la France qui ont des Partis Communistes de masse l'orientation sur les "nouvelles avant-gardes" exclut la masse des ouvriers et assure donc la continuation des politiques petites-bourgeoises de la Ligue.

Une des principales fonctions de ce concept est de masquer les différences à l'intérieur du Secrétariat Unifié, en les recouvrant d'un terme unique. Ainsi, le SWP/USA ou le LSA/Canada parlent principalement des étudiants quand ils citent les "nouvelles avant-gardes à caractère de masse" alors que la Tendance Internationaliste pro-européenne aux USA ou la nouvelle "organisation sympathisante", le RMG/GMR au Canada, parlent des jeunes ouvriers. Une des six fractions officielles de l'IMG se tourne vers les étudiants, une autre vers les syndicats, toutes deux au nom de la même "nouvelle avant-garde à caractère

de masse". Quant à l'Amérique Latine, elle désespère de jamais en découvrir la signification.

Durant les débats autour du Congrès Mondial, le terme lui-même fut amendé en faveur de formules moins choquantes. C'est ainsi que la "nouvelle avant-garde à caractère de masse" devint "l'avant-garde large", "l'avant-garde ouvrière large", "l'avant-garde ouvrière", "l'avant-garde marxiste révolutionnaire" etc... Mais la fonction du terme reste la même: être une "feuille de vigne" qui ait l'air impressionnant, mais que les instruments analytiques du marxisme ne peuvent pas définir scientifiquement et qui donc peut être appliquée aux éléments les plus divers et les plus contradictoires, et utilisée pour soutenir les lignes politiques opposées qui s'ensuivent.

## OU VONT LES PABLISTES?

Il y a un peu plus de vingt ans, le PCI français répondit au "Où allons-nous?" de Pablo par un document appelé "Où va Pablo?" On peut se demander aujourd'hui: "Où vont les Pablistes?"

Après le Congrès Mondial, et étant donné la conjoncture actuelle en France — la mort de Pompidou et les nouvelles élections — le FCR pourrait bien avoir à entreprendre plus de travail dans la classe ouvrière et même adopter un semblant de programme afin de redorer son image. Il est possible que le FCR décide d'augmenter son travail dans la CFDT, de s'orienter vers le PSU et peut-être même vers l'ancienne fraction de la Ligue aujourd'hui appelée "Révolution!", dans le but de devenir un "pôle crédible" en opposition aux stalinien. Mais en l'absence de toute critique historique profonde des origines et des pratiques du pablisme (ce qui est impossible pour le SU qui est le continuateur organisationnel et politique de ce courant révisionniste qui était à ses origines groupé autour de Pablo), un nouveau tournant du FCR ou de toute autre organisation pabliste, ne pourra pas être autre chose

que la recherche d'un nouveau substitut à la construction d'un parti prolétarien révolutionnaire.

Tout comme le premier "programme" de la Ligue — *Ce que veut la Ligue Communiste* — les programmes futurs du FCR présenteront le même contenu tronqué et déformé que ceux du groupe "La Commune" (mené par R. Molinier et P. Frank en 1935) qui voulaient délayer le programme révolutionnaire, ce pourquoi Trotsky les critiqua sévèrement:

"Ce que les masses exigent d'un journal, c'est un programme clair et une direction correcte. Mais c'est justement sur ce point que l'appel est des plus silencieux. Pourquoi? Parce qu'il entend cacher ses idées plutôt que de les exprimer. Il accepte la recette des SAPistes (centristes): cherchez la ligne de moindre résistance, *ne dites pas ce qui est*. Le programme de la Quatrième Internationale, c'est pour nous, les grosses légumes de la direction. Et les masses? Qu'est-ce que c'est que les masses? Elles peuvent bien rester là, satisfaites avec un quart ou un dixième même du programme. Nous qualifions cette mentalité d'opportunisme aristocratique. C'est en même temps une attitude aventuriste très dangereuse, camarades! Ce n'est pas celle des marxistes."<sup>26</sup>

Il faut que les militants révolutionnaires comprennent que les partis qui forment le SU sont basés sur une méthode anti-trotskyiste et qu'ils ne sont pas redressables. Toute critique de *Rouge* et du FCR doit commencer par l'examen de ces "critères" du marxisme dont précisément les leaders du FCR se moquent. En essayant de remplacer la classe ouvrière par un "fer-de-lance émoussé" petit-bourgeois, en soutenant des "partis empiriquement révolutionnaires" sans programme le FCR et ses co-penseurs constituent un obstacle à la révolution prolétarienne mondiale. Il faut balayer les débris créés par les pablistes et leurs partisans au cours de ces vingt dernières années dans la lutte pour la renaissance de la Quatrième Internationale, parti mondial de la révolution socialiste.■

1 Alain Krivine, *Questions sur la révolution*, Paris, 1973, p. 14.

2 *Avant-garde jeunesse*, no. 5, avril-mai 1967.

3 Pierre Rousset, *Le Parti Communiste Vietnamien*, Paris, 1973, p. 98.

4 *International Socialist Review*, avril 1974, p.14.

5 *Ibid.*, p. 22

6 Sirio Di Giuliomaria, "A propos des JCR", dans *Révolution en France*, ed. P. Frank, E. Mandel, J. Hansen, New York, 1969, p. 156

7 Krivine, p. 217, 218

8 *Intercontinental Press*, 15 janvier 1973, p. 19 et *Informations Ouvrières*, 13-20 décembre 1972, p. 7

9 *Intercontinental Press*, 8 avril 1974, p. 430

10 *Bulletin de sociologie*, no. 50, mai 1973, p. 19

11 "Résolution sur le travail ouvrier", *Résolutions du Deuxième Congrès de la Ligue Communiste*, p. 5

12 *L'Humanité*, 10 octobre 1972

13 "Construire la Ligue autour du travail dans la classe ouvrière", *Bulletin*, no. 44-45, novembre 1972, p. 14

14 *Ibid.*, p. 15

15 "Les indices du malaise", *Bulletin*, no. 50, mai 1973, p. 19

16 *Rouge*, 12 juin 1973

17 *Intercontinental Press*, 8 avril 1974, p. 430

18 *Circulaire* du 11 janvier 1974

19 "La paille et la poutre", [SWP] *International Internal Discussion Bulletin*, vol. 31, no. 18, octobre 1973, p. 15

20 *Rouge*, no. 145, 19 février 1972; no. 157, 13 mai 1972

21 *Rouge*, 2 septembre 1972

22 [SWP] *Internal Information Bulletin*, no. 6 en 1973, p. 5

23 *Bulletin*, no. 50, mai 1973, p. 19

24 [SWP] *International Internal Discussion Bulletin*, vol. 30, no. 5, novembre 1972, pp. 13-19

25 *Ibid.*, p. 20

26 "Qu'est-ce qu'un journal de masse?", Trotsky, *Writings, 1935-36*, p. 59. Traduit dans *Spartacist*, édition française, no. 5, le 3 mai 1974.

# La manifestation du 21 juin: Aventurisme substitutionniste

[Cet article est traduit de Workers Vanguard no. 25, du 20 juillet 1973]

Le 28 juin dernier, à la suite de violents affrontements entre des manifestants gauchistes et la police parisienne qui assurait la protection d'un meeting organisé par les fascistes d'Ordre Nouveau dans le but de promouvoir sa campagne raciste contre les travailleurs immigrés, le gouvernement français a dissout la Ligue Communiste "trotskyste" emprisonnant par la même occasion plusieurs de ses dirigeants. La Spartacist League appelle toutes les organisations ouvrières à s'unir pour défendre la Ligue contre l'oppression gouvernementale et contre les attaques fascistes.

Pour avoir l'air de dispenser la justice bourgeoise d'une façon "équitable" le régime gaulliste de Pompidou a également dissout Ordre Nouveau. Mais le fait que le Gouvernement français ait accordé à Ordre Nouveau la permission de tenir un meeting public, pourrait marquer le début d'une campagne contre la gauche. Dans le passé le gouvernement français refusait cette permission à Ordre Nouveau, ou bien il donnait l'ordre à la police de s'écarter au moment de l'inévitable confrontation entre la gauche et les fascistes. Le Parti Communiste Français lui-même, qui par le passé centrait ses attaques sur les "gauchistes" (tous ceux qui sont à la gauche du PC), fut forcé de remarquer que "en autorisant [le meeting] et en accordant aux fascistes d'Ordre Nouveau la protection de sa police, le gouvernement s'est livré à une provocation délibérée" (*L'Humanité*, 23 juin 1973).

Ces mesures répressives interviennent dans le contexte potentiellement explosif des récentes grèves des ouvriers de la Régie Renault contre la discrimination salariale à l'égard des OS (des immigrés pour la plupart) et des manifestations des lycéens contre la militarisation de la jeunesse impliquée dans la loi Debré (voir *WV* No. 21, 25 May 1973). Ces provocations et ces tentatives d'écraser "l'extrême gauche" font ressortir l'instabilité fondamentale du gouvernement français. La question d'un gouvernement ouvrier continue à se poser comme tâche immédiate de la classe ouvrière française même après les élections du mois de mars, lors desquelles la population française a partagé ses voix entre le régime Pompidou et l'Union de la Gauche. Puisque le gouvernement français se dispense des contraintes habituelles de la démocratie bourgeoise, on ne pourra assurer la défense des intérêts de la classe ouvrière qu'en établissant un lien étroit entre les luttes contre les bandes fascistes et pour la

défense des libertés démocratiques, et une propagande pour un gouvernement ouvrier qui s'engagerait à reconstruire la société sur des fondements socialistes. De nouveaux fronts populaires, comme celui de "l'Union de la Gauche," composée de Communistes, Socialistes et Radicaux de Gauche bourgeois, font obstacle à l'indépendance de classe du mouvement ouvrier.

## LA LIGUE AFFRONTÉ LA POLICE

Selon le compte rendu du *Monde* le 23 juin 1973:

"...Trois cars de police ont été incendiés au cours des affrontements, ainsi que plusieurs voitures particulières. Des vitrines ont été brisées. Le heurt le plus violent s'est produit vers 20 heures... alors que d'importantes forces de police... quadrillaient le quartier de la place Maubert. Le millier de contre-manifestants, casqués, armés de barres de fer, de boulons, de cocktails Molotov, surprenaient alors les forces de l'ordre par leur organisation et surtout par l'utilisation de cocktails Molotov. Bombardés par les engins incendiaires (certains manifestants étaient montés sur les toits), les policiers, qui ne s'attendaient visiblement pas à rencontrer une aussi forte agressivité (des camionnettes ravitaillaient les manifestants en projectiles incendiaires), devaient dans un premier temps reculer en désordre..."

"En plusieurs endroits de Paris, et à partir de 22 h. 30, rue Lacépède, de petits groupes tentaient d'établir des barricades, qui étaient aussitôt enlevées par les compagnies d'intervention. Un tracteur anti-barricades était incendié. Les contre-manifestants, après le premier et sérieux affrontement, rue Monge, s'étaient dispersés en petits groupes extrêmement mobiles. Jusqu'à 1 heure du matin environ, du boulevard Saint-Germain à la place de la Concorde, de la place de l'Opéra au Palais Royal, les forces de l'ordre, motos, jeeps, camions rapides, patrouillaient dans la capitale en une longue colonne de véhicules, sirènes hurlantes, à l'étonnement des touristes et des passants."

Il ressort clairement de ce récit que c'est en pleine conscience du fait qu'une confrontation armée avec la police aurait lieu, que la Ligue Communiste organisa la manifestation. Le mouvement trotskyste a une longue histoire de résistance contre les groupes fascistes, allant jusqu'à en attaquer et disperser les meetings, comme le fit, dans le passé, la gauche française contre ceux d'Ordre Nouveau. Mais dans ce cas précis, la présence d'une force policière massive produisait un rapport de force défavorable aux gauchistes. Il semble que la Ligue Communiste se soit lancée dans une confrontation aventuriste en défiant les forces de police de l'Etat dans des circonstances qui ne



WV PHOTO

La SL/RCY de Boston manifeste contre la dissolution de la Ligue. Parmi les slogans : "Levez l'interdiction", "Pour des milices ouvrières", "Pour la renaissance de la Quatrième Internationale"

pouvaient mener qu'à sa défaite. La juste tactique à appliquer, puisque le gouvernement avait autorisé le meeting, eut été d'organiser une campagne faisant appel à toutes les organisations ouvrières de masse, notamment le PC et la CGT, afin de mobiliser des dizaines de milliers de leurs adhérents pour empêcher que le meeting fasciste ait lieu. Sans la présence de ces organisations, la Ligue aurait très bien pu organiser une manifestation de masse contre le meeting. Ce qui n'est pourtant pas la même chose qu'une futile tentative de mettre la police en déroute avec un millier de jeunes.

Cette confrontation qualifiée "d'erreur" par la suite dans un tract de *Rouge*, a permis à la bourgeoisie française d'entreprendre une campagne de répression contre la Ligue qui pourrait facilement faire tâche d'huile et atteindre d'autres groupes. La nuit suivant ces événements la police occupa les locaux de la Ligue, arrêtant vingt-cinq de ses membres. Et une semaine plus tard, le gouvernement Pompidou dissolvait la Ligue Communiste. Annonçant cette décision, le premier ministre Pierre Messmer remarquait: "Après avoir procédé à une analyse de la situation on s'y donne à corps perdu en s'engageant sans se soucier de ce qui se passera. On verra bien" (*Le Monde*, 29 juin 1973). Il faut reconnaître que les prétentions napoléoniennes de cette remarque sont passablement absurdes étant donné la fragilité du régime Pompidou, mais elles révèlent pourtant un dangereux appétit bonapartiste d'écraser la gauche.

## POUR UNE DEFENSE UNIE DE LA GAUCHE

Quelles que soient les erreurs de la Ligue, le mouvement ouvrier doit défendre son droit à continuer d'agir et la défendre vigoureusement contre la persécution gouvernementale. Le Ministre de l'Intérieur Marcellin, a proféré la menace que son gouvernement "en tirera les conséquences à tous les

niveaux" (*Le Monde*, 27 juin 1973). La gauche doit répondre à cette tentative du gouvernement de passer d'une campagne électorale basée sur la "peur du rouge" à carrément une répression anti-communiste, par un front d'opposition uni.

Le Parti Communiste, craignant une nouvelle vague de combativité qui pourrait l'isoler, affaiblissant ainsi son emprise sur le mouvement ouvrier, fut obligé pour la première fois de renoncer à sa pratique habituelle de dénonciation de tous les groupes à sa gauche comme groupes "ultra-gauchistes" et de refus de reconnaître et de défendre les trotskystes comme faisant partie du mouvement ouvrier. Il est très significatif que le PC stalinien, tout comme le Parti Socialiste et les fédérations syndicales, aient publié des prises de position dénonçant le gouvernement et aient participé à la manifestation du 4 juillet 1973 pour défendre les droits démocratiques de la Ligue. Toutefois le PC a montré ce qu'il entendait par "défendre les droits démocratiques" et par la "nécessité de l'unité ouvrière face aux attaques" en refusant de donner la parole à un représentant de la Ligue dans un rassemblement organisé pour sa propre défense!

Les branches locales de la SL/RCY à New York, Boston, Los Angeles et San Francisco ont participé à des manifestations de défense organisées par le SWP. La Spartacist League a mobilisé 50 des 150 personnes environ de la manifestation devant le consulat de France à New York. Comme on pouvait le prévoir, le SWP n'a pas débordé du cadre de la démocratie bourgeoise et ses slogans étaient: "Pour la défense des droits civiques en France, fin à la dissolution" et "Pour la liberté d'expression en France," laissant totalement de côté la nécessité d'une défense de classe contre le fascisme et la répression gouvernementale. Les pancartes de la SL/RCY par contre, disaient "Ecrasons le mouvement fasciste; pour l'autodéfense ouvrière armée" et "Levez l'interdiction

*suite au verso*

# Aventurisme...

de la Ligue Communiste, pour un gouvernement ouvrier."

## MILICES OUVRIERES OU GUERILLA URBAINE?

Le mot d'ordre "d'autodéfense ouvrière" figure de façon proéminente dans l'agitation que fait la Ligue Communiste contre les attaques terroristes des fascistes contre les organisations de gauche et les ouvriers en grève. Bien qu'apparemment cette formule corresponde à l'appel trotskyste aux "détachements ouvriers d'autodéfense" et aux "milices ouvrières", elle laisse sans réponse la question de savoir *qui* exactement assurera la défense armée des ouvriers. Les formules de la Ligue permettent de penser que de petites bandes armées d'avant-garde pourraient par des actes de terreur servant d'exemple, enflammer l'imagination des masses qui s'en inspireraient pour préparer l'insurrection armée du prolétariat. Et la Ligue d'expliquer dans *Rouge* du 18 mars 1972:

"Une action terroriste n'est que la 'continuation par d'autres moyens' de l'activité 'normale,' quotidienne des révolutionnaires. Sa valeur provient de ce qu'elle galvanise la combativité des masses, renforce leur haine de l'ordre existant, leur rend visibles les faiblesses de cet ordre (cf. les actions des Tupamaros, comme la libération massive de prisonniers, conçues pour démoraliser et ridiculiser aux yeux des masses l'Institution, les pouvoirs publics, l'armée, les flics...). C'est une action qui se déroule un pas en avant de la détermination des masses, mais qui est susceptible d'être comprise, approuvée, réfléchie par de larges couches d'exploités."

Les ouvriers, plutôt que de "comprendre, approuver et réfléchir sur" de telles actions, n'en sont que davantage persuadés de l'inutilité de ces confrontations isolées et volontaristes entre quelques individus courageux et les forces armées de l'Etat bourgeois.

Trotsky était très clair sur la différence à faire entre la violence de quelques-uns et la violence des masses. A la question de savoir si le parti d'avant-garde devait créer des groupes de défense ouvrière avec ses propres membres, Trotsky répondait:

"On doit afficher les mots d'ordre du parti dans des secteurs où nous avons des sympathisants et des ouvriers qui nous défendent. Mais un parti ne saurait créer une organisation de défense autonome. Sa tâche est de créer un tel corps au sein des syndicats."

— "Discussion sur le Programme de Transition," juin 1938

Le Programme de Transition lui-même est tout-à-fait clair là-dessus:

"Aux bandes du fascisme, seuls peuvent s'opposer avec succès des détachements ouvriers armés qui sentent derrière leur dos le soutien de dizaines de millions de travailleurs. La lutte contre le fascisme commence, non pas dans la rédaction d'une feuille libérale, mais dans l'usine, et finit dans la rue. Les jaunes et les policiers privés dans les usines sont les cellules fondamentales de l'armée du fascisme. Les *piquets de grève* sont les cellules fondamentales de l'armée du prolétariat. C'est de là qu'il faut partir. A l'occasion de chaque grève et de chaque manifestation de rue, il faut propager l'idée de la nécessité de la

création de *détachements ouvriers d'autodéfense*. Il faut inscrire ce mot d'ordre dans le programme de l'aile révolutionnaire des syndicats... Il faut donner une expression organisée à la haine légitime des ouvriers pour les jaunes et les bandes de gangsters et de fascistes. Il faut lancer le mot d'ordre de la *milice ouvrière*, comme seule garantie sérieuse de l'inviolabilité des organisations, des réunions et de la presse ouvrières."

La Ligue passe invariablement sous silence le mot d'ordre de la "milice ouvrière" dans sa propagande et son agitation autour de la réapparition de l'activité des groupes fascistes. Ce faisant, elle ne fait qu'illustrer son éloignement perpétuel de la stratégie trotskyste, laquelle consiste à combattre afin de devenir la direction révolutionnaire au sein des organisations de masse de la classe ouvrière existantes. Au lieu de cela elle veut montrer aux ouvriers l'efficacité de la lutte armée, mais de l'extérieur:

"En ce qui nous concerne, nous n'avons pas hésité à recourir à des actions violentes minoritaires, lorsque ces actions étaient reliées à une activité de masse... Pour nous, les révolutionnaires ne doivent pas attendre le soulèvement des masses pour opposer à la violence quotidienne du capital leur propre violence. Dans les grèves, nous proposons aux travailleurs instruits par l'assassinat d'Overney, de Labroche, menacés par les CRS, d'organiser l'autodéfense ouvrière. Pour prouver que c'est possible, nous donnons l'exemple dans la mesure de nos possibilités."

— Daniel Bensaid, *Rouge*, 10 juin 1972

Plutôt que de faire face à la tâche ardue d'une implantation à long terme dans les syndicats dominés par les bureaucraties réformistes social-démocrates et staliniennes, la Ligue cherche à prendre un raccourci pour atteindre le mouvement ouvrier en essayant d'acquérir l'hégémonie sur les "nouvelles avant-gardes de masse" issues des événements de mai 68. Cette catégorie abstraite et vague qu'est la "nouvelle avant-garde" laisse supposer qu'il existe une couche homogène de jeunes radicalisés, ce qui efface totalement les véritables différences du point de vue de la classe, des aspirations politiques et de l'engagement révolutionnaire. La Ligue a inventé cette catégorie afin de justifier sa politique d'adaptation pour attirer la jeunesse des lycées et des facultés. Plutôt que de transformer ces nouvelles recrues en cadres bolchéviques en les faisant rompre avec leurs tendances au radicalisme petit-bourgeois et leur goût pour l'aventurisme, la Ligue a politiquement capitulé devant le milieu jeune dans lequel elle travaille.

Tout en rendant hommage en paroles à l'orthodoxie marxiste, la Ligue laisse échapper ses vraies positions de temps à autres. Ainsi, dans une polémique contre les "sectaires" qui soutenaient, lors des soulèvements travailleurs-étudiants de mai 68, que c'est le prolétariat qui doit être la force dirigeante dans la lutte révolutionnaire, un porte-parole éminent de la Ligue écrivait:

"L'interaction dialectique entre la lutte de classe du prolétariat et la lutte des autres classes ou couches sociales est totalement étrangère aux sectaires. A leurs yeux, tant qu'il s'agit de paysans ou de la petite bourgeoisie, il ne peut y avoir de révolution, si les ouvriers n'en prennent pas la tête."

— Pierre Frank, "La crise française met à l'épreuve l'avant-garde révolutionnaire," *La révolte en France*, 1968

# Grève générale bidon

[Cet article est traduit de *Workers Vanguard* no. 35, du 4 janvier 1974]

Etant donné le niveau de la lutte des classes en France depuis les élections législatives, la grève générale du 6 décembre contre l'inflation, bien que considérée comme la plus grande mobilisation de la classe ouvrière française depuis mai 68, est de toute évidence le minimum que les bureaucrates réformistes du parti Communiste, du Parti Socialiste et de leurs alliés syndicaux (CGT, CFDT) pouvaient faire pour conserver leur hégémonie sur le mouvement ouvrier.

Après les élections, la classe ouvrière française "est retournée à la mobilisation active dans les rues et dans les usines, mettant fin à la trêve bureaucratique imposée par le PC et la CGT durant la période électorale" (*Workers Vanguard*, No. 21, 25 mai 1973). Cette mobilisation, en plus des manifestations massives des lycéens contre la loi Debré, comprenait d'importantes grèves chez Renault et à la Sécurité Sociale.

C'est pendant la vague des grèves post-électorales en mai, que les ouvriers de Lip à Besançon se sont mis en grève et ont occupé leur usine pour s'opposer à des

licenciements prévus. Ils continuèrent aussi à fabriquer des montres qu'ils vendirent pour soutenir la grève. Même après que les CRS les aient expulsés de l'usine (le 14 août), les ouvriers de Lip poursuivirent leur grève et continuèrent à faire des montres. La grève de Lip donna le ton à la montée du mouvement de grèves de la rentrée 73.

## LA VAGUE DES GREVES DE L'AUTOMNE

Depuis septembre, des grèves majeures ont eu lieu dans l'imprimerie (chez Larousse où les ouvriers occupèrent l'usine), à la S.N.C.F., dans la métallurgie, dans le secteur public. Il y eut une grève d'un jour—sans précédent—des ouvriers immigrés jusqu'à présent inorganisés, le 14 septembre, et de nombreuses autres grèves de moindre importance ainsi que des grèves sauvages. Ces grèves—tout comme la vague de grèves qui précéda la victoire du Front Populaire de 36—ont surtout été des grèves défensives dont le but était principalement de défendre la classe ouvrière contre l'inflation déchainée et la détérioration  
*suite au verso*

---

Quel sectarisme, en effet que de rappeler que la classe ouvrière doit être à la tête de la révolution socialiste! Comme Marx, Lénine et Trotsky ont été sectaires de consacrer leur vie entière à lutter précisément pour ce principe!

Voilà comment la Ligue se trahit et dévoile la désorientation politique qui est derrière ses "erreurs" tactiques et son adoption du concept antimarxiste de violence exemplaire et minoritaire. D'un autre côté, elle révèle ses appétits réformistes (l'envers de son aventurisme militariste) dans son appel à voter pour le front populaire de l'Union de la Gauche, dans les élections de mars 1973.

Dans la dispute internationale qui sévit dans le Secrétariat Unifié soi-disant trotskyste, la majorité européenne, qui comprend la Ligue (sa section française), considère la stratégie de guérilla qui repose sur les détachements militaires isolés du mouvement des travailleurs organisés, comme la stratégie révolutionnaire en Amérique Latine. Mais en même temps la majorité du SU voudrait se distinguer du guévarisme-maoïsme qui est l'expression idéologique naturelle de la stratégie de la guérilla. Ce jeu dangereux a d'ailleurs abouti à ce que la section argentine du SU, le PRT (ainsi que son détachement de guérilla urbaine, l'Armée du Peuple Révolutionnaire, l'ERP) épouse d'un côté, le maoïsme et le castrisme, et de l'autre déclare une trêve unilatérale avec le nouveau gouvernement péroniste, qui s'est juré d'écraser les groupes trotskystes et guérillistes (cf. "Guevarism vs. Social Democracy in the USec," *WV* No. 23, 22 June 1973).

L'aventurisme volontariste de la Ligue et de la Majorité du SU fournira sans doute des munitions fraîches à la minorité, menée par le SWP (la section sympathisante US). Pourtant, les prétentions du SWP à l'orthodoxie trotskyste quand il s'oppose au guérillisme petit-bourgeois de la majorité, ne servent qu'à cacher ses propres et misérables trahisons du marxisme. Non bien sûr, l'ultra-respectable SWP ne risquera pas ses cadres dans des exhibitions d'impuissance et de frustration aussi futiles! Il préfère au terrorisme exemplaire le pacifisme immaculé ou bien les courbettes devant l'aile libérale de la bourgeoisie impérialiste (comme en témoigne son alliance avec le Sénateur Hartke dans le front populaire du National Peace Action Coalition).

La récente mésaventure de la Ligue Communiste exige que les révolutionnaires honnêtes des deux camps du Secrétariat Unifié qui s'écroule, rompent à la fois avec le centrisme aventuriste de la majorité et avec le réformisme social-démocrate du SWP, pour revenir au programme trotskyste révolutionnaire de lutte intransigeante pour l'indépendance politique de la classe ouvrière.

- Unité pour la défense de la Ligue Communiste!
- Autodéfense armée des ouvriers contre le fascisme!
- Pour des milices ouvrières organisées à partir des syndicats!
- Pour la renaissance de la IVe Internationale!

# Grève...

tion des conditions de vie. Mais tout comme celles de 36, ces grèves défensives avaient un potentiel de mobilisation nettement politique contre le régime chancelant de Pompidou.

A l'exception d'une grève d'un jour des fonctionnaires le 11 octobre, organisée par les trois principaux syndicats (CGT, CFDT, FO) la CGT a concentré ses efforts sur une série de grèves tournantes semblable en nature à la "stratégie apache" bancaire de Woodcock à l'UAW (United Auto Workers) au printemps dernier. Ainsi les grèves de septembre et octobre à la S.N.C.F. étaient des grèves tournantes et du 6 au 11 novembre, la CGT et la CFDT appellèrent à une grève tournante nationale mais partielle dans plusieurs industries. De telles grèves bien sûr, brisent l'unité de la classe et ne servent qu'à fatiguer et démoraliser les ouvriers sans avoir la moindre efficacité.

L'échec évident de la stratégie des PC-CGT pour stopper l'inflation et l'augmentation du coût de la vie qui a atteint un taux annuel de 15% en France en dépit des "actions" des syndicats contre une série de mesures gouvernementales "anti-inflationnistes", ne pouvait que sauter aux yeux des ouvriers français.

## GREVE GENERALE D'UN JOUR

Dans de telles circonstances, la grève générale d'un jour, organisée principalement par les partis du front populaire des législatures du printemps dernier, légèrement élargi pour inclure le PSU social-démocrate de gauche, et par les syndicats qui les suivent, eut pour rôle de canaliser le mouvement de la classe ouvrière dans des actions apparemment massives, mais en fait inoffensives. Tout porte à croire que le PC et la CGT retourneront aux mêmes vieilles grèves tournantes après le 6 Décembre.

La taille et le champ d'action des manifestations ne laisse aucun doute quant à la profondeur du mouvement qui va jusqu'à s'étendre à de larges segments de la petite bourgeoisie, comme on le vit récemment lors de la grève des petits commerçants contre les taxes que le gouvernement leur impose.

Afin de s'opposer au mécontentement dont les grèves témoignent, et de pair avec la bourgeoisie d'autres pays (Angleterre, USA), le gouvernement français essaie d'utiliser et d'exagérer l'importance de la "crise de l'énergie" dans le but d'attaquer directement (aussi bien qu'indirectement par l'inflation) le niveau de vie de la classe ouvrière en provoquant une récession, ou du moins en en brandissant le spectre. En addition aux mesures "anti-inflationnistes" dirigées contre la classe ouvrière, un nombre important de sociétés françaises annoncèrent que des licenciements et des fermetures d'usines auraient lieu prochainement.

Le jour de la grève générale, Citroën et Peugeot annoncèrent d'inhabituelles fermetures de 10 jours non payées aux environs de Noël et du jour de l'an. Citroën ferma aussi l'usine ce jour-là décrétant que les ouvriers devraient récupérer leur journée le samedi suivant (pas en heures supplémentaires bien

entendu), et Peugeot annonça la mise à pied de 259 ouvriers yougoslaves et en menaça d'autres du même traitement. Ajoutées à des rumeurs de licenciements et de fermetures d'usines, ces décisions augmentent la crainte du chômage et permettent à la bourgeoisie d'essayer de réduire la combativité de la classe ouvrière ou même seulement de limiter d'éventuelles grèves défensives contre de telles mesures.

## REACTIONS DANS LA GAUCHE FRANÇAISE

Au moment où ils devaient faire la preuve par leurs actes, la position la plus militante du PC et de la CGT après les élections du printemps dernier, ne fut en fait qu'un simulacre dont l'unique but était de canaliser plus efficacement le mouvement de la classe ouvrière en faveur du Programme Commun du front populaire qui proclame vouloir garder la constitution bourgeoise, "républicaniser" l'armée (comme au Chili?) et parvenir à une "démocratie plus large". Ainsi le PC et la CGT ont réduit au minimum leur soutien à la grève de Lip et ont saboté les manifestations de soutien de cet été à Paris. Toute la stratégie des grèves tournantes combine une combativité apparente avec un manque total—et peu surprenant—de résultats.

Parmi les organisations ostensiblement trotskystes, Lutte Ouvrière et les militants aujourd'hui regroupés autour de *Rouge* (l'hebdomadaire exprimant les opinions de l'ex-Ligue Communiste) ont tous deux eu une ligne économiste, simplement plus "militante" que le PC ou la CGT. *Rouge* organisa des actions aventuristes variées: ainsi dans la grève de Lip, *Rouge* se contenta d'organiser un soutien enthousiaste et non-critique aux grévistes, sans liaison avec le mouvement ouvrier en général, et Lutte Ouvrière en fit autant mais avec un peu plus d'attention pour la classe

# SPARTACIST

## EDITION FRANÇAISE

- No. 1: -Le Comité Internationale éclate  
-Bolivie: débâcle centriste
- No. 2: -Du SWP au Trotskysme  
-Déchéance et chute des Black Panthers
- No. 3: -Front populaire et soutien critique  
-Rapport de la délégation Spartaciste  
à la Conférence de Londres (1966)
- No. 4: -Lettre au Comité d'organisation pour la  
reconstruction de la IVe Internationale  
et à l'OCI  
-Vers la scission dans le Secrétariat Unifié
- No. 5: -L'OCI et les présidentielles: Pas  
Seulement une Bêtise, mais un Crime  
-Qu'est-ce qu'un Journal de Masse? par  
Leon Trotsky

SPARTACIST PUBLISHING CO.  
Box 1377, GPO/NY, NY 10001 USA

ouvrière et un peu moins d'enthousiasme. Néanmoins la manifestation la plus importante en faveur des ouvriers de chez Lip (Besançon, le 29 septembre) dont les PC-CGT-CFDT s'évertuèrent à diminuer l'impact, réunit environ 100.000 personnes dont un tiers se retrouva derrière les bannières de *Rouge* et de Lutte Ouvrière.

Etant donné l'intensité évidente des sentiments en faveur de Lip à ce moment là, il aurait été correct d'appeler à une grève générale de soutien contre les licenciements afin d'exposer les trahisons des bureaucraties. Mais cette demande ne fut avancée que par l'autre organisation trotskyste d'importance en France : l'OCL.

De même l'intervention des organisations ostensiblement trotskystes dans la grève du 6 décembre ne fut qu'une orgie d'opportunisme. Ni *Rouge*, ni Lutte Ouvrière ne laissèrent entrevoir de perspective dépassant des manifestations "plus militantes", et aucun des groupes ne souleva la question fondamentale du pouvoir d'état en posant la revendication d'un gouvernement ouvrier. *Rouge* qui, en mars dernier, posa le problème du pouvoir politique en appelant à voter pour le front populaire des CP-SP-Radicaux de gauche (!), se limita cette fois à des revendications économicistes. Son éditorial sur la grève générale était essentiellement centré sur la revendication d'un salaire mensuel minimum de 1500 F : "Les syndicats CGT et CFDT à Renault-Billancourt demandent 1500F minimum. Alors, pourquoi pas 1500F minimum pour tous?" [souligné par eux]. Pourquoi pas? Bien sûr, si votre perspective s'arrête aux revendications classiques du trade-unionisme à la manière de Samuel Gompers ou de Léon Jouhaux : "encore!".

La revendication que fait *Rouge*, pour une échelle mobile des salaires, ne diffère de celle du PC que par le fait que *Rouge* la veut basée sur un indice des prix réaliste et non sur celui sur lequel le gouvernement ou la CGT se basent. Pour prouver qu'il n'est pas totalement identique au PC, *Rouge* termine par un appel à un "nouveau mai 68, meilleur que 68! Un mai 68 où les ouvriers continueront à faire tourner leurs usines, mais dans leur intérêt. Un mai 68 à l'heure de Lip!" (*Rouge*, le 30 septembre 1973). "Un mai 68 où les ouvriers continueront à faire tourner les usines!". S'il existe une déformation révisionniste classique de la revendication du contrôle ouvrier, c'est bien celle-là! La question en jeu en 68, était la lutte pour un gouvernement ouvrier comme alternative au bonapartisme gaulliste, pour transformer la grève générale économiciste de la CGT en une lutte pour le pouvoir. Mais à présent, *Rouge* veut enlever les ouvriers des barricades et les renvoyer dans les usines pour travailler "pour leur intérêt!". Les appétits opportunistes de ces renégats du trotskysme ne connaissent pas de bornes!

Lors des élections parlementaires du printemps dernier, Lutte Ouvrière se distingua par son réformisme déchaîné en donnant une importance démesurée à la revendication du salaire mensuel minimum à 1.500F. A présent, elle laisse tomber même cette revendication, et se contente d'appeler les travailleurs à "développer" l'offensive ouvrière contre l'augmentation du coût de la vie (ce que les PC-CGT sont censés avoir déjà commencé) et à part cela, soutient les mots d'ordre de la bureaucratie!

"Et il nous appartient à nous, travailleurs, de contraindre les directions syndicales à organiser la lutte ou de continuer la lutte sans elles, si elles s'y refusent. C'est pourquoi tous les travailleurs doivent être en grève le 6 décembre, tous doivent manifester dans la rue leur mécontentement et leur volonté de lutter tous ensemble, face à la crise qui menace, pour leurs objectifs communs."

—Lutte Ouvrière, 4-11 décembre 1973

En contraste avec cette course écoeurante à qui sera le plus réformiste, entre LO, *Rouge* et le PC, l'OCI a au moins essayé de se séparer de la bureaucratie en engageant une campagne "Pour l'unité, contre les grèves tournantes". Cette campagne dut taper dans le mille pour la bureaucratie, car les staliniens de la CGT eurent à exclure au moins un des militants de l'OCI à cause de son opposition à la stratégie défaitiste des grèves tournantes (*Informations Ouvrières*, le 21-28 novembre 1973).

Cependant l'OCI n'offrit aucune alternative politique concrète aux traîtres réformistes. Ce fut évident tant durant ses interventions dans des situations syndicales particulières, que dans son principal mot d'ordre pour la grève du 6 décembre. Par exemple, au cours d'une réunion des employés des services publics le 22 novembre à Paris, organisée par l'OCI contre la stratégie des grèves tournantes, il fut décidé qu'une lettre appelant à l'unité serait envoyée aux principaux syndicats. L'OCI refusa de s'opposer à une proposition (qui d'ailleurs passa) d'éliminer de la lettre en question un appel très discret à d'autres actions indépendantes après le 6 décembre.

Dans le même esprit, l'éditorial de *IO* no. 634 (du 29 novembre au 5 décembre) disait: "Les gens nous disent parfois: vous faites campagne pour l'unité, contre les grèves tournantes, très bien! Mais l'unité pour quoi? L'unité sur quel programme?" L'OCI refusa explicitement de donner la seule réponse possible à cette question: les révolutionnaires doivent s'engager dans une lutte politique pour évincer la bureaucratie syndicale actuelle et la remplacer par une direction basée sur un programme de lutte de classes.

L'OCI a reconnu que la grève du 6 décembre était une manœuvre bureaucratique "C'est un fait: les appareils des partis et des syndicats ont contrôlé de bout en bout la grève et la manifestation dont ils ne voulaient pas qu'elles aboutissent à poser la question du pouvoir" (*Informations Ouvrières*, 12-19 décembre). Mais il n'y a pas que les bureaucrates qui se soient abstenus de poser la question du pouvoir. En se limitant au mot d'ordre "Pour l'unité, contre les grèves tournantes", l'OCI n'a pas posé la seule alternative concrète à la ligne de front populaire des staliniens: l'appel au gouvernement ouvrier. Cet appel aux bureaucrates des PC-PS-CGT-CFDT-FO, exigeant qu'ils prennent le pouvoir en leur propre nom au lieu de compter sur une alliance avec des secteurs marginaux de la bourgeoisie, doit aller de pair avec une lutte sans merci pour un programme révolutionnaire représentant les intérêts de la classe ouvrière, seule base possible pour un gouvernement ouvrier. Sous cette forme, loin d'être une adaptation aux bureaucrates réformistes, la revendication du gouvernement ouvrier est en fait la pierre de touche de la lutte contre leur politique de collaboration de classe. ■

# Déclaration de la Tendance Révolutionnaire Internationaliste

[Traduit du (SWP) Discussion Bulletin, vol. 31, no. 22, juillet 1973]

La crise actuelle du capitalisme est entrée dans une nouvelle phase. Le tournant de cette crise fut pris le 15 août 1971 quand le gouvernement des Etats-Unis imposa le contrôle des salaires à la classe ouvrière, et en même temps essayait d'améliorer sa propre position aux dépens des autres bourgeoisies impérialistes. Ces mesures firent démarrer une crise générale et internationale des relations entre les bourgeoisies. Il en a résulté une instabilité croissante des régimes bourgeois, exacerbée par la guerre qui continue en Indochine, la compétition commerciale grandissante et l'ébranlement du système monétaire.

La stabilité du système capitaliste d'après-guerre, qui reposait sur l'hégémonie américaine fut d'abord ébranlée en 1968 avec l'offensive du Têt au Vietnam, qui mit l'administration Johnson à genoux et fut accompagnée par une vaste remontée de la lutte des classes: la grève générale en France, les événements de Tchécoslovaquie, suivis de soulèvements importants en Italie, Pologne, Irlande, Chili et Argentine. De tous les coins du monde—que ce soit des pays capitalistes avancés, des états ouvriers déformés ou des nations coloniales ou semicoloniales—la lutte des classes émergea avec une vigueur que l'on n'avait pas vue depuis les années 30.

Le mouvement socialiste révolutionnaire, petit et isolé de la classe ouvrière doit se rendre compte de cette nouvelle période pour l'exploiter et entamer la longue et dure lutte qui fera prendre racine à nos forces dans la classe ouvrière et préparera nos cadres pour les batailles qui ne manqueront pas de se produire, et non pas simplement proclamer au monde notre caractère prolétaire et notre amour des ouvriers. Non!, notre stratégie de pénétration des organisations ouvrières repose sur notre analyse de la profonde crise de la direction du prolétariat et de la nécessité de faire échec à ceux qui le trompent car ils ont attaché la classe ouvrière au cheval de la bourgeoisie.

Mais jusqu'à présent le prolétariat a refusé de se laisser faire. Pris entre les partis bourgeois et les traditionnels traîtres réformistes et stalinien, la classe ouvrière lutte avec ardeur contre les attaques du capital mais elle est incapable de dépasser les limites des relations bourgeoises. C'est seulement sous la direction de l'avant-garde révolutionnaire qu'il sera possible de faire avancer le combat pour le socialisme et de vaincre le capitalisme une fois pour toutes.

Mais il faut armer l'avant-garde d'un programme qui défende les intérêts du prolétariat et qui soit capable de l'organiser pour la conquête du pouvoir. Les directions actuelles du Secrétariat Unifié et du SWP n'offrent pas un tel programme. Chacune de ces deux tendances du mouvement mondial nous offre une forme différente de la même substance: le liquidationnisme politique. Dans le cas du SWP, c'est la liquidation dans les milieux petit-bourgeois et la subordination du rôle d'avant-garde du parti révolutionnaire à la direction de mouvements petit-bourgeois, et dans le domaine ouvrier son soutien à des réformateurs liés au gouvernement—comme Miller dans le UMW (United Mine Workers: syndicat des mineurs) et Morissey dans le NMU (National Maritime Union: syndicat des marins). Dans le cas de la Tendance Majoritaire Internationale (TMI) c'est la liquidation dans le guérillisme et la "nouvelle avant-garde à caractère de masse" en Europe, qui représente aussi une subordination du rôle du parti d'avant-garde. C'est pourquoi on ne peut apporter son soutien à aucune des deux tendances.

Sur le plan international, les positions mises en avant par le document du camarade Clark "La seule voie à la révolution est le prolétariat" représente à nos yeux un programme et une stratégie corrects en général pour la construction de partis révolutionnaires à travers le monde, dans la période à venir. Une stratégie qui place le prolétariat au centre de notre travail et l'organisation d'une internationale centraliste démocratique de masse, enracinée dans la classe ouvrière et capable de diriger les ouvriers dans la lutte pour le pouvoir, comme objectif majeur du mouvement trotskyste.

En ce qui concerne les Etats-Unis nous sommes d'accord en général avec la ligne politique du document "Programme pour la construction d'un parti prolétarien: en opposition au centrisme de la majorité du parti," également du camarade Clark. Ce document oppose un programme et une perspective marxistes et révolutionnaires au programme réformiste démocratique de la majorité du parti. En opposition à la thèse "sectorale" de la direction du parti, qui s'adapte aux revendications démocratiques des noirs, chicanos, des femmes, des homosexuels, des étudiants et des bureaucrates ouvriers, le document appelle à l'implantation immédiate dans les syndicats pour y faire un travail basé sur le Programme de Transition et le principe de l'unité de la classe ouvrière contre l'exploitation capitaliste. En appelant à la formation de noyaux syndicaux basés sur le Programme de Transition, le document pose correctement la question dans le mouvement ouvrier: à savoir, qui devrait diriger la classe ouvrière: les socialistes révolutionnaires ou les lieutenants ouvriers du capi-

tal actuels. Ces tâches découlent directement de l'évaluation de la période actuelle que nous avons faite.

La faillite politique du programme et des perspectives de la majorité du SWP a été clairement révélée dans son attachement entêté à une orientation étudiante face à des changements *qualitatifs* dans la situation mondiale. De plus, la majorité s'est enfoncée de plus en plus dans ce milieu au fur et à mesure que la crise de la société bourgeoise se développait plus ouvertement. Incapable de faire face carrément à cette réalité, c'est-à-dire d'agir d'une manière révolutionnaire, la majorité a recours à une tentative frénétique de paraître "orthodoxe" avant de lever le rideau final qui révélera sa théorie de la révolution en deux étapes pour tous les secteurs du mouvement mondial!

Pourtant avec la méthode et la pratique actuelle de la majorité du SWP, au cas où il déciderait demain de prendre une orientation d'implantation ouvrière massive, ce qu'il pourrait bien être obligé de faire un jour, une telle orientation de pourrait être que le reflet de sa pratique continue dans d'autres domaines. La tâche des léninistes dans toutes les couches des opprimés est d'intégrer leur lutte dans la lutte générale de la classe et de dépasser tous les aspects étroits, partiels et donc opposés. Seuls le programme et la pratique du marxisme révolutionnaire peuvent y parvenir. C'est pourquoi, la position centrale d'une perspective révolutionnaire prolétarienne n'exclut en aucune façon le travail dans d'autres sections des opprimés mais dirige plutôt l'orientation de ce travail.

Il y a deux ans, on fit la tentative d'orienter le parti vers le prolétariat. Ce fut un échec. Ce fut un échec parce que les camarades de la Tendance pour une Orientation Prolétarienne (TOP) refusaient de se poser la question du programme et sous-estimaient à quel point le parti s'était éloigné du trotskysme authentique. Mais, pour la bonne raison que ces questions ne pouvaient être éludées, il y eut une scission dans la TOP dans l'année qui suivit

le congrès. Ceux qui prenaient au sérieux la question du programme se regroupèrent éventuellement dans la Fraction Léniniste [voir édition française No. 2].

Mais ceux qui éludèrent cette question de programme sont maintenant pour la plupart dans la Tendance Internationaliste et la tendance de la côte ouest. Toutes deux ont déclaré être en accord de principe avec la Tendance Majoritaire Internationale. Les quelques différences qu'ils ont avec la TMI sont subordonnées aux avantages de manœuvres organisationnelles. Dans les deux tendances qui soutiennent la majorité internationale il y a de larges divergences de vues que la force centrifuge mettra probablement de nouveau en pièces détachées dans le futur. Malgré les nombreuses critiques correctes que ces tendances font du programme du parti, nous ne pouvons leur donner notre soutien à cause de nos désaccords de principe avec le programme de la majorité internationale.

La Tendance Majoritaire Internationale en se prononçant pour la voie de la guérilla petite-bourgeoise dans le monde colonial—qui même dans le meilleur des cas ne peut mener qu'à un état ouvrier *déformé*, et aux dépens d'une révolution centrée sur la classe ouvrière—en a recueilli avec le PRT/ERP les conséquences inévitables: que pour de tels guérilleros c'est un Mao ou un Castro et non un Trotsky qui est leur héros et inspirateur idéologique légitime. En Europe la dernière lubie de la TMI est la phrase "nouvelle avant-garde à caractère de masse" et la révolution garantie avant cinq ans. Ces remèdes rapides ne sont pas un brin supérieurs au concept "d'Université Rouge" comme bastions de la révolution, ou "de la périphérie vers le centre", puisque depuis des années ils ont échoué lamentablement à changer les bureaucrates staliniens et réformistes en révolutionnaires involontaires grâce à la tactique de l'entrisme "sui generis." Quant aux Etats-Unis, la TMI s'est contentée de sanctionner tout le travail passé du SWP en suggérant simplement qu'on aurait pu y mettre une couverture plus radicale.

La question du centralisme démocratique dans le Secrétariat Unifié est une parodie de trotskysme. Le centralisme démocratique—c'est-à-dire démocratie interne et un front de discipline de fer dans le travail externe—est une exigence essentielle pour des révolutionnaires prolétariens, autant sur le plan international que sur le plan national. Dans la disparité des éléments du Secrétariat Unifié dont le mariage de convenance est profondément ébranlé, les simulations de discipline ne peuvent qu'alterner avec les simulacres centristes et les abus bureaucratiques.

Nous savons que de nombreux membres à la gauche du parti ont été attirés par la TMI à cause de certaines de ses critiques correctes des positions du SWP. Nous espérons montrer à ces éléments que le concept "l'ennemi de notre ennemi est notre ami" n'est pas toujours vrai. En fait dans ce cas c'est une illusion destructive.

Sur la base des positions de cette déclaration nous restons fermes à ce moment crucial de l'histoire de notre mouvement et appellons tous les révolutionnaires sérieux dans le parti à se joindre à nous.

12 juillet 1973

**ABONNEZ-VOUS:**



**SPARTACIST**  
édition  
allemande

U.S. \$ 40/2F  
No. 2 à paraître

pour toute commande:  
SPARTACIST PUBLISHING CO.  
Box 1377, G.P.O.  
New York, N.Y. 10001 U.S.A.

# Appel...

suite de la p. 32

une politique stalinienne nationaliste insurrectionnelle qui ne reconnaît pas le rôle dirigeant du prolétariat dans la révolution sociale, rôle qui se concrétise pendant l'insurrection dans la dominance des milices ouvrières. La Quatrième Internationale telle que Trotsky l'a conçue peut émerger de la lutte implacable contre le réformisme de la minorité et le centrisme de la tendance majoritaire."

—*Bulletin interne* de la Ligue Communiste d'Australie, No. 6, p. 5, août 1973

Et c'est pour avoir avancé ces critiques et demandé qu'une discussion ait lieu que John Ebel fut exclus le 21 octobre 1973 pour "violation" de l'article 1 de la constitution provisoire de la Ligue Communiste d'Australie qui déclare: "La Ligue Communiste d'Australie soutient la Quatrième Internationale bien qu'elle n'en soit pas un groupe sympathisant officiel ou une section."

La lutte politique eut une évolution similaire dans le SWP. Gerald Clark présenta le texte "La seule voie à la révolution passe par le prolétariat" le 20 mars 1973, dans lequel il déclare:

"Bien que sous des formes différentes, autour de questions différentes, c'est le même problème de *liquidationisme politique* qui est à la base des différends actuels au sujet de l'Amérique Latine, du Vietnam, de la Chine ou de la classe ouvrière européenne. Mais pour pouvoir évaluer objectivement la situation actuelle dans le mouvement mondial il faut essayer de comprendre le développement de la Quatrième Internationale depuis la scission de 1953. En se basant sur ce développement historique on se trouve dans une meilleure position pour saisir la signification politique derrière les différentes tendances qui sont en train de se former en préparation du 10e congrès mondial. Si l'on pouvait se familiariser avec l'histoire des luttes internes de l'Internationale (ce qui n'est pas une tâche facile car il y a une grande quantité de documents auxquels de nombreux camarades ne peuvent avoir accès) et combiner cela avec une critique marxiste de la conjoncture actuelle, nous devrions pouvoir parvenir à une plus grande clarification des différences politiques et éviter une autre scission inutile. Quoiqu'une scission basée sur des positions divergentes clairement définies ne soit pas nécessairement une mauvaise chose. Au contraire, cela pourrait représenter un pas en avant, à condition bien sûr qu'une des positions soit correcte et révolutionnaire.

"Mais malheureusement, les deux tendances principales dans l'Internationale ne proposent *aucune* alternative révolutionnaire pour la classe ouvrière. C'est pourquoi il sera difficile de parvenir à une clarification politique et il est plus probable que l'on aura une scission organisationnelle. C'est à cause de cette analyse des deux tendances que j'éprouve le besoin de présenter au mouvement mondial une alternative *révolutionnaire* pour les ouvriers, en *opposition* aux deux lignes politiques qui sont actuellement en circulation. J'espère que ce document apportera plus de clarté en parvenant à des positions politiquement correctes de façon à ce qu'on puisse faire un pas en avant dans l'accomplissement de notre tâche historique—le renversement du capitalisme mondial aussitôt que possible."

—SWP *Discussion Bulletin*, Vol. 31, No. 1, April 1973

Ce document dit plus loin:

"Là où le SWP s'adapte au castrisme *postrévolutionnaire*, la majorité du Secrétariat Unifié s'adapte au castrisme *d'avant la révolution*. Quand le SWP chante les louanges de Castro et de ses accomplissements, le Secrétariat Unifié veut mettre le castrisme en pratique.

—SWP *Discussion Bulletin*, Vol. 31, No. 1, April 1973

La Tendance Révolutionnaire Internationaliste fut formée par le camarade Gerald Clark et plusieurs autres membres du SWP, le 12 juillet 1973 (cf. "Déclaration de la Tendance Révolutionnaire Internationaliste," SWP *Discussion Bulletin*, Vol. 31, No. 22, July 1973). La déclaration de tendance dit:

"...Chacune de ces deux tendances du mouvement mondial nous offre une forme différente de la même substance: le liquidationisme politique. Dans le cas du SWP, c'est la liquidation dans les milieux petit-bourgeois et la subordination du rôle d'avant-garde du parti révolutionnaire à la direction de mouvements petit-bourgeois, et dans le domaine ouvrier son soutien à des réformateurs liés au gouvernement—comme Miller dans le UMW (United Mine Workers: syndicat des mineurs) et Morissey dans le NMu (National Maritime Union: syndicat des marins). Dans le cas de la Tendance Majoritaire Internationale (TMI) c'est la liquidation dans le guérillisme et la "nouvelle avant-garde à caractère de masse" en Europe, qui représente aussi une subordination du rôle du parti d'avant-garde. C'est pourquoi on ne peut apporter son soutien à aucune des deux tendances.

"...La Tendance Majoritaire Internationale en se prononçant pour la voie de la guérilla petite-bourgeoise dans le monde colonial—qui même dans le meilleur des cas ne peut mener qu'à un état ouvrier *déformé*, et aux dépens d'une révolution centrée sur la classe ouvrière—en a recueilli avec le PRT/ERP les conséquences inévitables: que pour de tels guérilleros c'est un Mao ou un Castro et non un Trotsky qui est leur héros et inspirateur idéologique légitime. En Europe la dernière lubie de la TMI est la phrase "nouvelle avant-garde à caractère de masse" et la révolution garantie avant

## MARKIST BULLETINS

Documentation sur la lutte de la SL contre le révisionnisme pabliste du SWP (1960-64)

- No. 1—"In Defense of a Revolutionary Perspective." A statement of basic position by the Revolutionary Tendency. Presented to the June 1962 plenary meeting of the National Committee of the Socialist Workers Party. U.S. \$ .35
- No. 2—"The Nature of the Socialist Workers Party—Revolutionary or Centrist?" Discussion material of the Revolutionary Tendency within the SWP. U.S. \$1.00
- No. 4—"Expulsion from the Socialist Workers Party." Documents on the exclusion of the Revolutionary Tendency supporters. Parts I and II. Each part: U.S. \$1.25

SPARTACIST PUBLISHING CO.  
Box 1377, GPO/NY, NY 10001 USA



ROUGE

E. Mandel superstar, au meeting-cirque pendant les législatives, 1973.

cinq ans. Ces remèdes rapides ne sont pas un brin supérieurs au concept "d'Université Rouge" comme bastions de la révolution, ou "de la périphérie au centre," puisque depuis des années ils ont échoué lamentablement à changer les bureaucrates staliniens et réformistes en révolutionnaires involontaires grâce à la tactique de l'entrisme "sui generis."

"Quant aux Etats-Unis, la TMI s'est contentée de sanctionner tout le travail passé du SWP en suggérant simplement qu'on aurait pu y mettre une couverture plus radicale."

A la suite de quoi, le camarade Ebel, ayant obtenu un certain nombre de documents de la TRI de la SWL (Socialist Workers League: Ligue Ouvrière Socialiste) d'Australie, déclara soutenir et être membre de la TRI le 6 septembre 1973.

Nous rappelons à l'attention de tous les camarades que cet appel ne remplace pas la lecture et l'examen de l'analyse politique que contiennent les documents de la TRI. Notre appel ne fait que récapituler succinctement les conclusions politiques auxquelles nous sommes parvenus par notre analyse.

C'est parce que nos voix ont été étouffées, et nos camarades dans l'opposition exclus, que les militants de base du Secrétariat Unifié n'ont pas pu se familiariser avec les grandes lignes, et encore moins avec les détails, de nos cas. C'est donc pourquoi nous ajoutons à cet appel les documents suivants: "Déclaration de la Tendance Révolutionnaire Internationaliste" des Etats-Unis (SWP *Discussion Bulletin*, Vol. 31, No. 22, July 1973, pp. 23-24) et la "Déclaration de la Tendance Révolutionnaire Internationaliste d'Australie" datée du 6 septembre 1973. Nous y joignons aussi les documents et déclarations suivants: "Appel contre l'expulsion du Comité National de la Ligue Communiste d'Australie" du camarade Ebel; "Lettre d'appel au Comité National du SWP" du camarade Clark; "Vers un document avec une perspective révolutionnaire" du camarade Ebel (*Bulletin interne* de la Ligue Communiste d'Australie, No. 6, le 14 août 1973); (vous avez déjà le document du camarade Clark "La seule voie à la révolution..."); "Pour la démocratie..." par A. Greengold et G. Clark (du *Bulletin de discussion* du SWP, Vol. 31, No. 30, juillet 1973); "Un spectre hante l'Internationale:

les origines et conséquences du pablisme" (du *Bulletin de discussion* du SWP, Vol. 31, No. 30, juillet 1973); "Programme pour la construction d'un parti prolétarien: En opposition au centrisme de la majorité du parti" (du *Bulletin de discussion* du SWP, Vol. 31, No. 14, juin 1973) et "Les conséquences du pablisme: le Secrétariat 'Unifié' s'effondre" (du *Bulletin de discussion* du SWP, Vol. 32, No. 2, décembre 1973). Ces documents montreront ce qu'est réellement notre politique et en conséquence quelles sont les véritables raisons de notre expulsion. Nous demandons que ces textes soient publiés et distribués internationalement dans l'intérêt des normes de la démocratie prolétarienne, et comme un premier pas vers une discussion véritablement démocratique.

Ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est qu'une tendance entière a été exclue de deux organisations distinctes, qui appartenaient chacune à des camps différents dans la discussion internationale. Il est vrai que, bien que le camarade Ebel ait déclaré son soutien à la TRI après l'expulsion de celle-ci, il n'était pas au courant de ce fait. En fait, il est bien probable que ce soit à cause des grandes chances d'expansion internationale de la TRI, que celle-ci a été exclue précipitamment. On peut le vérifier dans la contribution du camarade Roy de l'Inde, dans laquelle il se sert des idées de la TRI pour critiquer le liquidationnisme des deux principales tendances en ce qui concerne Cuba. Le camarade Clark et les autres membres de la TRI furent exclus le 29 août 1973. Le camarade Ebel fut exclu le 21 octobre 1973. Les camarades doivent se demander pourquoi. Pourquoi était-il nécessaire d'exclure une tendance entière (dont l'un des membres faisait partie du Comité National de la Ligue Communiste d'Australie qui avait écrit des textes pour la discussion, et fait une déclaration de tendance publique) avant le congrès mondial? Le congrès mondial n'était-il pas l'instance appropriée pour décider si notre programme de tendance était oui ou non "anti-Quatrième Internationale" (et dans ce cas le combattre politiquement et non organisationnellement). Encore une fois, la réponse est donnée par notre analyse du Secrétariat "Unifié,"

*suite au verso*

# Appel...

une analyse dont la direction de ce même Secrétariat Unifié a privé ses propres rangs—pour d'excellentes raisons. La crainte que les milieux dirigeants du Secrétariat Unifié montrent à faire circuler nos documents et à discuter nos opinions—au lieu de quoi ils nous expulsent—reflète bien leur hostilité au centralisme démocratique et la fausseté de leur "trotskysme."

Nous faisons appel au dixième congrès mondial afin qu'il fasse connaître les opinions de la TRI en publiant et faisant circuler internationalement ses documents, *avant* le congrès.

Les commentaires du camarade U. Roy de la Communist League of India dans son article "Rejeter le liquidationisme" (*International Internal Discussion Bulletin* Vol. 10, No. 25, December 1973, p. 48) montrent le besoin urgent d'une discussion autour de nos idées:

"La Tendance Révolutionnaire [Internationaliste] avait raison de critiquer cette position [la position d'approbation de la LTF/IMT sur Cuba—G.C. et J.E.]... La déformation et la dégénérescence sont allés plus loin et l'on ne peut pas l'expliquer par une référence à la pression de la bureaucratie soviétique comme la majorité du CEI essaye de le faire... Gerald Clark a raison de dire que "le régime Cubain a succombé au stalinisme et ne peut plus s'attendre à notre soutien total. Appeler à une révolution politique et à la création d'un parti trotskyste révolutionnaire à Cuba est donc la seule

position correcte." (du *Bulletin de discussion* du SWP, Vol. 31, No. 1, p. 11).

"... Nous espérons que le dixième congrès rejettera la ligne politique des liquidateurs et retournera sur la voie du trotskysme comme Peng Shu-tse, J. Hansen et Gerald Clark l'ont indiquée."

Ces commentaires du camarade Roy sont significatifs des contradictions politiques des deux camps, et montrent bien, de plus, l'intérêt soulevé par les idées avancées par la TRI. C'est bien pour cela que la publication et la circulation internationales des bulletins de discussion de la TRI—et des débats là-dessus—sont nécessaires.

Nous avons la conviction que la publication de nos documents exposerait la banqueroute politique des deux camps de la discussion actuelle dans le Secrétariat Unifié, au mouvement mondial entier. Et c'est parce que nous sommes des partisans de la Quatrième Internationale et que nous voulons sa renaissance, en tant qu'instrument révolutionnaire du prolétariat mondial, que nous demandons une discussion principielle immédiate des documents de *toutes* les tendances. Nous sommes convaincus que seule une telle discussion mènera au commencement d'une reconstruction du parti mondial de la révolution socialiste, résolvant ainsi la crise de la direction du prolétariat.

John Ebel (membre exclu du Comité National de la Ligue Communiste d'Australie)

Gerald Clark (membre exclu du SWP/USA)

**ABONNEZ-VOUS**

## Workers Vanguard

SPARTACIST compris

PRIX: 50F par an (par avion)  
24 numéros

Spartacist Publishing Co.  
Box 1377, G.P.O.  
New York, N.Y. 10001 USA

## Kommunistische Korrespondenz

PRIX: 10F les 4 numéros  
Postlagerkarte A 051 429  
Berlin (West) 120  
Allemagne

Postscheckkonto  
Berlin West 503 57-107  
(Wolfgang Hohmann)

## Bulletin der Österreichischen Bolschewiki-Leninisten

PRIX: 10F les 4 numéros  
Postfach 236  
1051 Vienne  
Autriche

## Australasian Spartacist

PRIX: 25F par an (par avion)  
12 numéros

Box 3473, G.P.O.  
Sydney, NSW, Australie

## Spartacist

PUBLIE EN HEBREU  
PAR LE NOYAU  
SPARTACIST, TEL AVIV

PRIX: 12F les 4 numéros  
Spartacist Publishing Co.  
Box 1377, G.P.O.  
New York, N.Y. 10001 USA

## **CONFLIT DANS LE SU:**

# **Centrisme guérilliste ou réformisme "orthodoxe"?**

[Traduit du (SWP) Discussion Bulletin, vol. 31, no. 28, juillet 1973, par (Michael Milin)]

Dans le conflit à l'intérieur du Secrétariat Unifié, la minorité constituée principalement par le SWP représente une tendance réformiste, très proche de la social-démocratie d'avant la première guerre mondiale, tandis que la majorité, dont l'[ex-]Ligue Communiste (France) est le pilier, est un courant centriste soutenant actuellement une politique stalinienne nationaliste insurrectionnelle de la variante maoïste-guévariste de gauche. Chacune des deux tendances est profondément opportuniste; mais avec des vues différentes sur la façon dont elles peuvent satisfaire leurs appétits réformistes. Ces divergences représentent en grande partie les différences dans les conditions politiques aux Etats-Unis et en Europe de l'Ouest. Très impressionné par l'apparente stabilité de la société américaine et l'autorité de sa classe dirigeante, le SWP ne peut pas concevoir de prendre le pouvoir autrement qu'en collaborant avec une section de la bourgeoisie. C'est pourquoi l'activité dominante du SWP ces dernières années a été la création d'un front populaire non-électoral pour s'opposer à la guerre du Vietnam (sans même aucune possibilité d'avoir quelque extension électorale actuellement, car le SWP a peu à offrir aux puissants partis capitalistes). La NPAC (National Peace Action Coalition: Coalition nationale d'action pour la paix) et ses prédécesseurs étaient volontairement pourvus d'une base programmatique telle, qu'elle était une invitation à des éléments de la classe dirigeante, et quelques politiciens assez importants du Parti Démocrate s'empressèrent d'accepter l'offre. La principale raison pour laquelle le SWP a renoncé à son enthousiasme passé (et platonique) pour la guérilla est que le fait de s'associer à de vrais terroristes menace de détruire la respectabilité du SWP auprès de l'opinion publique bourgeoise. Le Sénateur Hartke et la représentante Abzug se seraient-ils joints à une "coalition" avec un parti qui s'associe à des gens qui kidnappent des hommes d'affaires américains? Voilà le spectre qui hante la direction du SWP: les enrégés armés du Secrétariat Unifié vont faire fuir nos collaborateurs bourgeois!!

Les sections de la majorité internationale, qui, elles, se trouvent dans des sociétés moins stables, sont plus optimistes quant aux chances de prendre le pouvoir par les armes que la direction du SWP et méprisent sa respectabilité légale. Pourtant, la majorité internationale n'est pas moins opportuniste que la direction du SWP.

Ainsi le camarade Germain approuve la ligne

fondamentale du SWP dans son action collaborationniste contre la guerre:

"Le rôle joué par les trotskystes américains est de stimuler et d'aider à organiser un mouvement de masse contre la guerre et il exprime une transformation semblable... Ce mouvement de masse contre la guerre est devenu un facteur politique de grande importance dans les rapports de forces mondiaux aidant dans la lutte de la révolution vietnamienne contre la guerre contre-révolutionnaire de l'impérialisme."

—E. Germain, "In Defense of Leninism: Defense of the Fourth International," *International Internal Discussion Bulletin* (SWP), Vol. X, No. 4, April 1973, p. 41

En guise de critique, le camarade Germain observe simplement que le SWP aurait pu faire "plus de propagande spécifique s'adressant à une avant-garde plus limitée, expliquant la nécessité de soutenir la révolution vietnamienne jusqu'à sa victoire finale" (*Ibid.*, p. 46). Oui, mais Vance Hartke n'aurait pas aimé ça! Ce n'est pas un hasard si le SWP a toujours évité de soulever la feuille de vigne et de laisser voir une politique de classe dans le mouvement contre la guerre. Mais bien sûr la majorité internationale était en mauvaise position pour critiquer la collaboration de classe du SWP sur la question du Vietnam, étant donné que la Ligue Communiste soutenait ce front populaire classique évident qu'était l'Union de la Gauche aux dernières élections en France. Comme il fallait s'y attendre, la direction du SWP renvoya le compliment en apportant son soutien non-critique à la collaboration de classe de l'[ex-]Ligue en cette occasion.

Car malgré son souci d'avoir le crédit de l'"orthodoxie," le SWP—du moins tant que les élections étaient en cours et que les illusions étaient grandes—n'a jamais attaqué la section française pour sa capitulation au front populaire de l'Union de la Gauche. Le SWP a fait du front-populisme le centre même de son travail dit "de masse" dans le plus gros de son activité: le mouvement contre la guerre. C'est précisément grâce à l'immersion du parti dans ce mouvement "sans classes" qu'est le mouvement anti-guerre—dans lequel avec le PC réformiste, le SWP porte une grande part de la responsabilité d'avoir maintenu la lutte dans le cadre capitaliste avec la stratégie de la "question unique"—que le SWP est parvenu à croître autant numériquement depuis le début des années 60. Le but de cette politique était le refus délibéré de poser la *question de classe* dans la révolution vietnamienne, et le refus d'établir la relation entre la lutte pour augmenter le conflit de classes à l'intérieur du pays et la défense de la

*suite au verso*

# Conflit...

révolution vietnamienne. Au lieu de cela, le parti s'enorgueillit d'être parmi les "meilleurs organisateurs" de parades impuissantes, et de rallyes mettant surtout en valeur des politiciens bourgeois.

Pour essayer d'obscurcir l'évidence du caractère de front populaire de son action contre la guerre, le SWP publia dans sa série "Education for Socialists" deux chapitres du "Front populaire: la nouvelle trahison" écrit par James Burnham, publié par le SWP en 1937, et qui fut sa principale déclaration publique contre le front populaire. Mais le SWP ne reproduisit pas le dernier chapitre de la brochure de Burnham, qui explique comment les staliniens appliquèrent le front populaire aux Etats-Unis, où ils n'étaient pas assez forts pour vendre la révolution prolétarienne contre des postes au gouvernement. Burnham écrivait:

"Le plus significatif de tous est l'application du front populaire à l'action contre la guerre. A travers une multitude d'organisations pacifistes, et en particulier à travers la 'Ligue américaine contre la guerre et le fascisme,' directement contrôlée par eux, les staliniens essayent de créer un 'front large, sans distinction de classe, de tous ceux qui s'opposent à la guerre.' Le caractère de collaboration de classe de la politique de front populaire est révélé nettement par l'attitude des staliniens dans ces organisations. Ils rejettent d'avance l'analyse marxiste de la guerre comme résultat des conflits internes du capitalisme et qui donc n'est vraiment combattue que par une lutte de classe révolutionnaire contre l'ordre capitaliste. Au lieu de cela les staliniens maintiennent que tout le monde, quel que soit la classe sociale ou le groupe dont il vient, qu'il soit opposé ou non au capitalisme, peut 's'unir' pour arrêter la guerre."

On dirait que cette condamnation du front populaire des staliniens des Etats-Unis a été écrite pour décrire tout spécialement les pratiques du SWP dans le mouvement contre la guerre—les pratiques que le camarade Germain trouve fondées sur de solides principes.

De même pour la question de l'adaptation flagrante du SWP au nationalisme petit-bourgeois. Le camarade Germain cherche à prouver l'orthodoxie léniniste de la majorité internationale en dénonçant la section canadienne et en opposant à la LSA/LSO de longues citations de Lénine sur la différence entre le droit des nations à l'autodétermination d'un côté, et le nationalisme—idéologie pernicieuse et anti-ouvrière qui cache une manifeste collaboration avec l'ennemi de classe—de l'autre.

Mais quand on le pousse jusqu'au bout, le camarade Germain ne fait que chanter les louanges du SWP pour son abandon du léninisme en faveur du nationalisme noir et chicano:

"Les analyses et les conceptions du camarade George Breitman dans ce domaine furent une des contributions les plus importantes à la pensée marxiste dans le mouvement trotskyste mondial depuis l'assassinat de Léon Trotsky. La conclusion était évidente: le nationalisme noir et chicano aux Etats-Unis sont des forces objectivement progressistes que les marxistes révolutionnaires doivent soutenir, stimuler et aider à organiser indépendamment des

deux grands partis bourgeois américains et du 'Labor Party' qui n'existe pas encore."

—E. Germain, "In Defense of Leninism: Defense of the Fourth International," *International Internal Discussion Bulletin* (SWP), Vol. X, No. 4, April 1973, p. 43)

## NON A LA LUTTE ARMEE, OUI A LA REVOLUTION PROLETARIENNE

Le centre du révisionisme de la majorité internationale est la séparation de l'organisation de classe d'une insurrection, d'avec la société qui en émerge. Un état ouvrier révolutionnaire, dans lequel la classe ouvrière gouverne démocratiquement sur la base de la propriété collectivisée, peut *seulement* être établi si ce sont les *forces armées du mouvement ouvrier lui-même* qui jouent le rôle dominant dans le renversement de l'Etat capitaliste. Et la paysannerie insurgée et la petite bourgeoisie urbaine sont les alliés nécessaires du prolétariat dans les révolutions socialistes des pays sous-développés. Mais la question décisive—et Trotsky insista sans cesse là-dessus dans sa lutte contre le stalinisme—est de savoir si c'est le prolétariat qui dirige la petite bourgeoisie ou vice-versa. La direction du prolétariat dans une révolution socialiste n'a pas une forme politique et idéologique vague ou nébuleuse. N'importe quel nationaliste bourgeois, petit-bourgeois radical ou stalinien peut—et il le fait souvent—se battre pour le pouvoir ouvrier. "La direction prolétarienne" est un mot de rhétorique qui ne signifie rien s'il ne vas pas jusqu'à la domination militaire pendant un soulèvement. *Le rôle dirigeant du parti dans une révolution sociale signifie aussi la domination des forces prolétariennes* (milices ouvrières et sections prolétariennes des anciennes forces armées) *pendant l'insurrection*. C'est un principe fondamental du marxisme révolutionnaire. Celui qui le renie n'est pas un trotskyste.

Là où le capitalisme a été renversé principalement par des forces armées petites-bourgeoises (Yougoslavie, Chine, Vietnam, Cuba), il en est sorti des *états ouvriers déformés*—avec des castes dirigeantes bureaucratiques basées sur des formes de propriété collectivisée (c'est-à-dire des formes ouvrières). Que la voie au pouvoir de la guérilla mène *nécessairement* à un régime stalinien, cela a été démontré par la révolution cubaine, où d'ailleurs la direction révolutionnaire n'a pas commencé consciemment en tant que stalinienne. Le mouvement du 26 juillet était plutôt un groupe radical nationaliste qui provenait de l'aile militante aventuriste du parti de la bourgeoisie libérale cubaine (Partido Ortodoxo). Mais pourtant, pour renverser le capitalisme tout en maintenant la loi bonapartiste de la caste bureaucratique qui se consolidait, il a fallu que le mouvement de Castro devienne un parti stalinien, qui fusionne avec le PC cubain.

Dans un document politiquement correct en général, le camarade Gerald Clark déclare: "En généralisant à tort les expériences inhabituelles de la révolution cubaine, et en les appliquant à une échelle continentale en Amérique Latine, la majorité a démontré son adaptation petite-bourgeoise à des courants non-révolutionnaires du mouvement ouvrier" (Gerald Clark, "La seule voie à la révolution passe par le prolétariat," *SWP Discussion Bulletin*,

Vol. 31, No. 1, April 1973, p. 8). Cette déclaration indique que le camarade Clarke n'a pas encore totalement dépassé le cadre théorique du pablisme. Les marxistes révolutionnaires opposent l'abandon de la "norme léniniste de révolutions prolétariennes" à "la voie cubaine" non pas parce que la voie cubaine n'a pas eu de chance de succès ailleurs—la révolution bolchévique n'a été répétée nulle part non plus—mais parce qu'elle produit nécessairement un régime nationaliste, anti-ouvrier. La Russie soviétique en 1917-1924 et Cuba (ou la Chine ou la Russie d'aujourd'hui) sont deux sortes d'organisations sociales différentes séparées par une *révolution politique*. Entre le trotskysme d'une part et Castro, Mao, Ho Chi Minh et leur engeance de l'autre, il y a une ligne de sang! Ils le savent et nous devrions le savoir aussi.

## L'ESPRIT DE SUITE DU PRT ARGENTIN

La politique et les activités du groupe argentin qui a le soutien de la majorité internationale, le PRT(Combatiente), furent au centre du débat. La majorité internationale a à la fois, défendu le PRT contre les accusations d'aventurisme de la minorité, et l'a critiqué pour ses déviations guévaristes.

Même quand le camarade Germain essaie de démontrer que le PRT a des liens étroits avec la classe ouvrière, il démontre exactement le contraire—un élitisme intégral:

"Les détachements de l'ERP entrèrent dans quelques 30 usines où il existait des conditions particulières de répression, et où l'armée et des gardes armés par les patrons terrorisaient les ouvriers. Ils désarmèrent les gardes, appellèrent tous les ouvriers à des assemblées générales, et eurent avec eux de longues discussions sur l'état actuel de la lutte des classes en Argentine."

—"In Defense of Leninism . . .," p. 17

Nous nous permettons de rappeler au camarade Germain qu'en 1949 l'armée rouge de Mao, à une échelle beaucoup plus grande, désarma l'armée bourgeoise répressive et appela les ouvriers à se rassembler (ou plutôt elle le leur ordonna) afin d'avoir de "longues discussions" avec eux. Les marxistes révolutionnaires cherchent à remplacer l'appareil ré-

pressif de l'Etat bourgeois par des forces armées contrôlées par le mouvement ouvrier. Par contre, le PRT cherche à remplacer l'appareil d'Etat bourgeois par des bandes armées petites-bourgeoises qui ne sont pas contrôlées par la classe ouvrière.

Le soutien du PRT à l'invasion de la Tchécoslovaquie par les soviétiques, et sa foi dans le caractère révolutionnaire des partis staliniens cubains, nord-coréens et vietnamiens n'est pas de "l'inconsistance" et de "l'éclectisme théorique" comme le camarade Germain l'affirme. Le PRT est une organisation stalinienne insurrectionnelle consistante. Il s'oppose à la démocratie ouvrière dans l'état qu'il cherche à établir et il a des méthodes insurrectionnelles qui visent à assurer le contrôle militaire sur la classe ouvrière, s'il arrive au pouvoir. Ce sont les apologistes maladroits de la majorité internationale qui sont inconsistants. La majorité internationale prétend croire qu'un état ouvrier devrait être gouverné par la démocratie des soviets, mais plaide pour des méthodes insurrectionnelles qui déposent la classe ouvrière du pouvoir militaire décisif. La remarque la plus indulgente qu'on puisse faire sur la position de la majorité internationale est qu'elle est utopique. De même que le socialisme pré-marxiste comptait sur les membres éclairés de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie pour libérer la classe ouvrière, la majorité internationale croit que les héroïques guérilleros petits-bourgeois renverseront l'Etat capitaliste et donneront avec magnanimité le pouvoir des soviets à la classe ouvrière.

Le PRT semble s'éloigner rapidement du Secrétariat Unifié. Cela se comprend facilement. Non seulement cela coule de source avec le réel combat de guérilla que mène le PRT, mais, comme le camarade Germain l'a lui-même remarqué, la majorité des cadres initiaux du PRT, ceux qui étaient les plus "trotskystes," ont été largement exterminés. (C'est le destin habituel des terroristes qui pratiquent le terrorisme et c'est en soi un commentaire sur la façon dont la majorité internationale aborde la longue et difficile tâche de la construction d'une direction révolutionnaire.) Le camarade Germain ne peut pas

*suite au verso*

WORKERS PRESS



LABOR PUBLICATIONS



MILITANT



Personnages du SU (de gauche à droite) : Joe Hansen du SWP, le théoricien E. Mandel (avec George Novack, le dialecticien du SWP), leader du SWP, Jack Barnes.

# Conflit...

déshériter à raison ceux qui s'engagent dans une "stratégie" qu'il défend, quand ils la poursuivent en adoptant l'idéologie stalinienne-de-gauche qui y correspond. C'est parce qu'ils sont fondamentalement nationalistes que les régimes qui arrivent au pouvoir par la guérilla rejettent la perspective de révolutions socialistes dans d'autres nations quand elles sont un obstacle à des arrangements diplomatiques avec des Etats bourgeois. Fidel Castro, d'une manière très appropriée, a évolué d'une façon très semblable à celui qui fut autrefois son propagandiste: le camarade Hansen. Castro aussi, il fut un temps, était pour la guérilla, et maintenant il la trouve "ultra-gauchiste." Le régime de la Havane a répudié la guérilla pour faire une alliance avec le nationalisme bourgeois latino-américain (la junte péruvienne, le front populaire chilien, le péronisme). De la même façon Mao a approuvé le terrorisme capitaliste contre-révolutionnaire au Bangla Desh et à Ceylan. Certains maoïstes-fidélites sont dégoûtés par les politiques actuelles des régimes de Pékin et de la Havane. Les dissidents staliniens de gauche ne peuvent être gagnés au trotskysme que si on leur prouve que la politique étrangère contre-révolutionnaire de la Havane et de Pékin est le résultat organique et nécessaire de la façon dont ces régimes ont accédé au pouvoir, c'est à dire sans que le rôle dominant dans la révolution ait été joué par la classe ouvrière avec une direction trotskyste. Mais toutes les ailes du Secrétariat Unifié se sont adaptées au maoïsme-guévarisme de gauche en présentant le trotskysme comme une forme de stalinisme de gauche insurrectionnel. Voilà le crime de la majorité internationale centriste dans sa politique argentine.

## TERRORISTES, GUERRILLEROS ET BUREAUCRATES STALINIENS

Il y a dans notre mouvement une grande confusion sur la nature du stalinisme. C'est plus qu'une idéologie, plus qu'une tradition politique organisationnelle particulière, et certainement pas simplement une phase dans l'histoire de l'URSS. Le stalinisme est un phénomène social—le règne bureaucratique basé sur des formes de propriété de la classe ouvrière. En plus d'être un courant ouvrier réformiste, le stalinisme est organiquement enraciné dans la petite bourgeoisie urbaine des pays sous-développés. Les nationalistes radicaux petits-bourgeois prennent pour modèle et s'identifient aux maoïstes, Viet-Congs et fidélites qui sont "arrivés." Sous un de ses aspects, le stalinisme est une forme de nationalisme radical petit-bourgeois—la politique des aspirants bureaucrates.

Personne ne devrait se laisser tromper par la tentative de la majorité internationale de faire une distinction fondamentale entre le terrorisme classique et le guérillisme contemporain du type ERP/Tupamaros. Ils représentent tous deux le même contenu de classe: la tentative par une section de la petite bourgeoisie de renverser la bourgeoisie et de lui succéder comme couche dominante de la société. Le guérillisme n'est rien d'autre que la méthode

actuelle de lutte caractéristique des nationalistes radicaux petits-bourgeois qui dans des circonstances particulières se transforment tout doucement en bureaucrates staliniens.

Plusieurs décennies avant l'apparition des "guérillas marxistes-léninistes" Trotsky soulignait le lien organique qu'il y avait entre le terrorisme gauchiste et le bureaucratisme stalinien:

*"Le terrorisme individuel est dans son essence même le bureaucratisme inversé. Pour les marxistes cette loi n'a pas été découverte d'hier. La bureaucratie n'a aucune confiance dans les masses et s'efforce de se substituer aux masses. Le terrorisme fonctionne de la même manière: il cherche à faire le bonheur des masses sans leur demander leur participation. La bureaucratie stalinienne a créé un détestable culte du chef, attribuant aux chefs des qualités divines. Le culte du héros est aussi la religion du terrorisme, seulement avec un signe moins. Les Nikolaevs imaginent qu'il suffit de supprimer quelques leaders avec un revolver pour que l'histoire change son cours. Les terroristes communistes en tant que groupement idéologique sont de la même chair et du même sang que la bureaucratie stalinienne."*

—Leon Trotsky, "La bureaucratie stalinienne et l'assassinat de Kirov," *Writings of Leon Trotsky 1934-35*, Pathfinder Press, p. 124

## LA DIRECTION DU SWP : POUR OU CONTRE LA GUERILLA ?

Pendant de nombreuses années le SWP fut non seulement un ardent défenseur de la guérilla, mais s'engagea même dans un enthousiasme débile pour le régime de Castro et le mouvement fidéliste. Le tournant—que le SWP voulait "orthodoxe"—contre le guérillisme fait partie du tournant à droite qu'il a pris en adoptant un programme réformiste acceptable pour certaines sections de la bourgeoisie libérale. Les discussions actuelles: à savoir quelle est la tendance qui fait une mauvaise interprétation des décisions du neuvième congrès mondial, tombent tout à fait à côté de la question.

Car le document principal qui était en 1963 à la base de la réunification du SWP avec les pablistes européens pour former le Secrétariat Unifié stipulait:

*"Sur le chemin de la révolution, qui commence avec de simples revendications démocratiques et finit dans la rupture des relations de propriété capitalistes, la guerre de guérilla faite par les paysans sans terres, et les forces semi-prolétariennes, sous une direction qui est résolue à faire aboutir la révolution, peut jouer un rôle décisif pour ruiner et précipiter la chute de pouvoirs coloniaux ou semi-coloniaux. C'est une des principales leçons à tirer de l'expérience depuis la deuxième guerre mondiale. Cela doit être consciemment incorporé à la stratégie de construction de partis marxistes révolutionnaires dans les pays coloniaux."*

—"Pour une réunification prochaine du mouvement trotskyste mondial—Déclaration du comité politique du SWP," *SWP Discussion Bulletin*, Vol. 24, No. 29, April 1963, p. 39 (également cité dans "Bref résumé des questions discutées dans la Quatrième Internationale" par C. Howard (IMG), *SWP Internal Information Bulletin*, No. 3 en 1973, June 1973, p. 25)

Il est intéressant de constater qu'à la même époque

SPARTACIST/édition française

la tendance oppositionnelle qui devint plus tard la Spartacist League produisait cette contre-position sur la guérilla:

"L'expérience depuis la deuxième guerre mondiale a démontré que la guérilla basée sur la paysannerie avec une direction petite-bourgeoise ne peut mener à rien de plus qu'à un régime bureaucratique anti-classe ouvrière. La création de tels régimes s'est réalisée sous les conditions de l'impérialisme pourrissant, de la démoralisation et de la désorientation occasionnée par les trahisons stalinienne, et par l'absence d'une direction marxiste révolutionnaire de la classe ouvrière. La révolution coloniale ne peut avoir une signification révolutionnaire progressiste sans équivoque que sous la direction du prolétariat révolutionnaire. Introduire un révisionnisme stratégique sur la direction prolétarienne de la révolution est pour des trotskystes une profonde négation du marxisme-léninisme, quels que soient les vœux pieux exprimés en même temps en faveur de 'la construction des partis marxistes révolutionnaires dans les pays coloniaux.' Les marxistes doivent s'opposer résolument à l'acceptation quelconque du chemin paysan-guérilla du pouvoir, semblable historiquement au programme tactique des Social-Révolutionnaires que combattit Lénine. Cette alternative représenterait un cours liquidationniste devant les buts socialistes du mouvement, et peut-être physiquement pour les aventuriers."

— "Pour la renaissance de la Quatrième Internationale—Projet de résolution sur le mouvement mondial" soumis pour la minorité par Shane Mage, James Robertson et Geoffrey White, *SWP Discussion Bulletin*, Vol. 24, No. 26, June 1963, p. 16

Il pourrait sembler que désormais la majorité du SWP ait capitulé devant le "spartacisme" sur la question de la guérilla! C'est pourtant plutôt l'inverse. L'opposition actuelle du SWP au guérillisme découle directement de ses appétits réformistes, et non simplement d'une opposition à une politique d'aventurisme tactique. La tendance spartaciste, en condamnant l'aventurisme tactique, s'opposait à la guérilla principalement à cause de son contenu de classe et du type de régime qui en résulte quand elle réussit.

A la stratégie de combat armé de la majorité internationale, la direction du SWP oppose "la stratégie de la méthode léniniste de construction du parti." Pris dans l'abstrait et isolément, le terme "méthode léniniste de construction du parti" n'a pas de sens et ne se distingue pas de la conception kautskienne de construction du parti de l'ancienne Social-Démocratie allemande. Il est conçu délibérément pour éviter de prendre en considération le renversement révolutionnaire de l'Etat bourgeois. Et la direction du SWP veut éviter une telle discussion car au fond elle est opposée au renversement révolutionnaire de l'Etat capitaliste.

L'arme la plus forte que chaque camp possède dans la discussion internationale c'est l'abandon du trotskysme par l'autre camp. C'est ainsi que la minorité internationale peut dénoncer le PRT pour son guévarisme—mais seulement à condition de passer sur les éloges à Castro et à Ché que le SWP a faites à longueur d'années. Elle peut dénoncer le POR bolivien (Gonzales) pour s'être joint au FRA avec "un programme bourgeois commun," mais c'est de la pure hypocrisie de la part de ceux qui se sont

enthousiasmés pour des WONAACs et des NPACs réformistes orientés vers une question unique. Il n'y a que ceux qui voient la pratique du SWP de très loin, qui puissent prendre ces cyniques protestations d'orthodoxie pour du bon pain. De même ceux qui peuvent approuver dans leurs écrits la soi-disant orientation prolétarienne des sections européennes, sont tout bonnement naïfs, s'ils ne sont pas volontairement aveugles.

Pour prendre un exemple: "Alors que la direction du SWP interprétait la révolution avortée en France comme une réaffirmation de leur stratégie étudiante intercontinentale, les camarades européens entiraient la vraie leçon: l'importance de pouvoir défier les stalinistes et les réformistes à l'intérieur du mouvement ouvrier" ("Déclaration de soutien à la tendance majoritaire internationale" de Ralph Levitt et al, *SWP Discussion Bulletin*, Vol. 31, No. 11, June 1973, p. 3). En fait, tout le sens de la stratégie "de la périphérie vers le centre" de la Ligue Communiste est la thèse selon laquelle le parti peut conquérir les sections clés du prolétariat par un travail dans les secteurs marginaux et petit-bourgeois, et cela précisément sans avoir à confronter les directions stalinienne et réformistes bien incrustées dans les organisations du mouvement ouvrier. De même les protestations indignées de la majorité internationale à la ligne politique de la section canadienne sur le nationalisme au Canada anglais et au Québec ne sont que de flagrants simulacres vus à la lumière des positions capitulardes des sections européennes sur "la révolution arabe," l'IRA, les stalinistes vietnamiens et tout le reste.

## CONCLUSION

La direction du SWP est engagée dans son programme de travail dans une perspective légaliste basée sur une collaboration de classe comme celle qui fleurissait dans la Social-Démocratie kautskienne: Il n'y a que l'absence d'implantation massive dans la bureaucratie syndicale, l'aristocratie du travail et la petite bourgeoisie "progressiste" qui différencie le SWP de la Social-Démocratie classique. Les attaques "orthodoxes" actuelles du SWP contre l'aventurisme guérilliste sont en réalité une réaction de peur devant la menace que représente la ligne de la majorité, qui elle, enlèverait la chance au SWP d'obtenir une telle implantation massive, ce qui revient à dire qu'elles découlent directement de l'opposition du SWP au renversement révolutionnaire de l'Etat. Quant à la majorité internationale, c'est un véritable marais centriste. Bien qu'il y ait chez certains des intentions révolutionnaires subjectives, la faune de ce marais va des bureaucrates syndicaux complètement corrompus du LSSP(R) de Ceylan aux ouvriéristes sectaires de l'IMGBritannique. Actuellement la majorité internationale soutient une politique de stalinisme nationaliste insurrectionnel qui ne reconnaît pas au prolétariat son rôle primordial dans la révolution sociale, rôle qui se concrétise par la prédominance des milices ouvrières durant l'insurrection. La Quatrième Internationale comme Trotsky l'a conçue—une Internationale révolutionnaire prolétarienne démocratique centraliste—ne peut renaître qu'à travers une lutte implacable contre le réformisme de la minorité et le centrisme de la majorité. ■

# Appel au Xe Congrès Mondial

Camarades!

Cela fait maintenant vingt ans que le mouvement trotskyste s'est scissionné en deux camps sur la question du révisionnisme pabliste. Il y a dix ans les majorités de ces deux camps se sont rassemblées pour former le Secrétariat "Unifié." Les principales forces impliquées dans cette scission sont à nouveau confrontées à une scission peut-être décisive. Comme un camarade l'a dit dans le titre de sa contribution à la discussion: "Un spectre hante l'Internationale: les origines et les conséquences du pabliste": Et ce "spectre" continuera à hanter le Secrétariat "Unifié" aussi longtemps qu'il pratiquera la politique de l'autruche et refusera de se pencher sur sa propre histoire et sur son développement. Les immenses problèmes qui se posent à ce qu'il reste de la Quatrième Internationale, au congrès mondial, et à tous les trotskystes sont des problèmes qui ne peuvent être résolus que par la discussion théorique et la pratique révolutionnaire—et non par des "marchandages" sans principes ou des moyens organisationnels bureaucratiques. Une internationale unifiée démocratique centraliste et prolétarienne ne peut être construite autrement.

C'est pour cette raison que nous, trotskystes révolutionnaires, lançons cet appel et protestons contre notre exclusion bureaucratique de la Ligue Communiste d'Australie et du SWP (USA). En outre nous protestons énergiquement contre la pratique non léniniste de la direction du SWP et du CEI, qui ont refusé de publier et de faire circuler auprès des militants de base des sections les documents de la Tendance Révolutionnaire Internationaliste avant qu'elle soit exclue (voir SWP *Discussion Bulletin*, Vol. 31, No. 30, July 1973, p. 36).

Nous soutenons que nos exclusions ont été politiquement motivées. Les accusations contre nous comme "déloyaux" envers le SWP ou la Quatrième Internationale et "agents de la Spartacist League" sont un témoignage de la nature *politique* des attaques contre nous. Ni dans un cas ni dans l'autre nous ne fûmes coupable de rupture de discipline du parti ou de déloyauté. Dans les deux cas c'était nos *idées* qui étaient mises en accusation, et non nos actions. Il y avait une similitude frappante dans nos exclusions: nous avions tous deux écrit des documents pour le pré-congrès critiquant durement des *deux* tendances du Secrétariat Unifié, et en sommes venus tous deux à former et à participer à une tendance

séparée: La Tendance Révolutionnaire Internationaliste. C'est ce fait plus que toute autre chose qui est la raison de notre exclusion.

Notre lutte pour le trotskysme révolutionnaire a commencé séparément dans la Ligue Communiste d'Australie et dans le SWP (USA). Sans connaître au départ l'existence l'un de l'autre, nous faisons les mêmes critiques du Secrétariat "Unifié."

La bataille dans la Ligue Communiste d'Australie fut lancée par John Ebel (membre du Comité National de la Ligue Communiste d'Australie) le 28 juin 1973 avec le document, "Le fléau des deux maisons," qui contenait l'analyse suivante:

"Il est assez ironique qu'à malgré la longue histoire de glorification de la guérilla du SWP qui est tout aussi pernicieuse que tout ce que la majorité peut produire aujourd'hui, la franchise des partisans de Germain qui ont admis ouvertement leur rejection de la Quatrième Internationale a mis Germain dans un tel embarras qu'il est maintenant tout à fait sur sa défensive, en dépit de toute l'autorité morale qui vient de l'héroïsme personnel véritable de ses supporters. Mais comme il est incapable de montrer les racines sociales du plat réformisme du SWP et de sa clientèle, il faut qu'il soit mis sur sa défensive par de minables phrases de fausse orthodoxie. Le SWP est aujourd'hui une organisation fatiguée et respectable. Il s'est fait une place confortable dans une société impérialiste prospère, et il a tout simplement peur de l'illégalité du terrorisme et bien sûr de la révolution. Le SWP n'est qu'une organisation réformiste et ce qui révèle peut-être le plus nettement les insuffisances de la majorité, c'est le fait qu'elle refuse de dire tout simplement cela!"

—*Bulletin interne* de la Ligue Communiste d'Australie, No. 5, p. 5, juin 1973

Ce document fut suivi par un autre: "Vers une perspective révolutionnaire" dans lequel les concepts centraux du premier sont élaborés:

"La direction du SWP est composée de réformistes endurcis tout aussi dévoués à une perspective légaliste basée sur la collaboration de classe que celle qui florissait dans la social démocratie kautskienne. Les attaques actuelles du SWP contre l'aventurisme de la guérilla sont en réalité une opposition au renversement insurrectionnel de l'état. La majorité internationale est un véritable marais centriste. Elle va des bureaucrates syndicaux totalement corrompus du LSSP(R) de Ceylan aux sectaires ouvriéristes de l'IMG britannique. La majorité défend actuellement

*suite p. 24*